PER
R-387
Ex-2
15

REVUE DOMINICAINE

BONNES ADRESSES À CONSULTER

ACCESSOIRES D'AUTOMOBILES :
Millen, John, Ltée 37, boul. Charest, Tél. 4-3504, Québec, P. Q.

AGENTS MANUFACTURIERS — IMPORTATEURS :
Godley Products Enrg., 801, St-Honoré, Tél. 2-3103 .... Québec
Lortie, J. R., 88, boul. Orléans, Tél. 2-7735 .... Giffard, P. Q.

AGENCE DE VOYAGE :
Touristaide Inc., 24, Ste-Anne, Tél. 5-5706 .... Québec, P. Q.

ACCESSOIRES ÉLECTRIQUES :
Roux Electric Enrg., 20, Maguire, Tél. 2-3434, Sillery, Québec
Roland Electrique Enrg., 3190, 1ère avenue, Tél. 3-0895, Québec
Sillery Electrique Enrg., 1360, Maguire, Tél. 5-8790, Sillery, Qué.

APPAREILS DE CHAUFFAGE :
Volcano Ltée, 88, Côte d'Abraham, Tél. 3-2572 .... Québec, P. Q.

ARCHITECTES :
Bouchard & Rinfret, 400, boul. Charest, Tél. 4-0734, Québec, P. Q.
Chabot, Germain, 226, St-Jean, Tél. 2-6511 .... Québec, P. Q.
Côté, Philippe, 219, St-Jean, Tél. 2-5177 .... Québec, P. Q.
Desmeules, Gabriel, 226, St-Jean, Tél. 4-3864 .... Québec, P. Q.
Drouin, J.-C., 104, St-Jean, Tél. 2-8618 .... Québec, P. Q.
Larue, J.-Albert, 5711, Durocher, Tél. CR. 2734 .... Montréal

ARCHITECTES LEMIEUX, 760, SQUARE VICTORIA, LA .2870, MTL.
Ludger Lemieux — A.A.Q.P. — M.R.A.I.C.
Paul M. Lemieux — B.A. — M.R.A.I.C. — A.A.P.Q. — D.P.L.G.F.

ARPENTEURS-GÉOMÈTRES ET INGÉNIEURS FORESTIERS :
Bélanger et Bourget, 86, Côte de la Mont., Tél. 2-5180, Québec
Boucher, Germain, 25, St-Louis, Tél. 4-1841 .... Québec, P. Q.
Blanchet, Jos., 97, Laurentide, Tél. 3-1330 .... Québec, P. Q.

ARTICLES RELIGIEUX, JOUETS, LIBRAIRE, ETC. :
Kirouac, Marcel, 479, 5e rue, Tél. 2-5383 .... Québec, P. Q.

ARTICLES DE SPORTS :
Delisle Sports Enrg., 42, Côte du Palais,
Tél. 3-5513, Québec, P. Q.
Le Palais des Sports, 67, Côte d'Abraham, Tél. 3-2341, Québec
Sports Enrg., 213, St-Jean, Tél. 2-6657 .... Québec, P. Q.

ART PLASTIQUE ENRG. — OUVRAGES DE TOUT GENRE :
Art Plastique Enrg., 166, Des Commissaires,
Tél. 3-2990, Québec, P. Q.

ASCENSEURS :
La Cie F.-X. Drolet, 206, Du Pont, Tél. 4-4641 .... Québec, P. Q.

ASSURANCES GÉNÉRALES :
Bernardin Frères, Edifice Aldred, Ch. 305,
505, Place d'Armes, Tél. HA. 6258, Montréal
Boutin, P. A., 80, St-Pierre, Tél. 2-3884 .... Québec, P. Q.

ASSURANCE : NATIONAL LIFE ASSURANCE CO. :
Arsenault, Bona, Gérant, 80, St-Pierre, Tél. 2-5785 .... Québec

ASSURANCE : LA SOLIDARITÉ, CIE D'ASSURANCE-VIE :
Siège Social, 126, St-Pierre, Tél. 4-4034 .... Québec, P. Q.

AUTOBUS :
Autobus Lemelin, 170, Commerciale, Tél. Zone 5-327, Lévis, P. Q.

AUTOBUS À LORETTE, AÉRODROME, CHAMPIGNY, LAC ST-JOSEPH, STE-CATHERINE :
Drolet, A., Ltée, 155, boul. Charest, Tél. 2-8494 .... Québec, P. Q.

AUTOBUS FOURNIER LTÉE : QUÉBEC AU CAMP VALCARTIER, STE-FOY, LAC ST-CHARLES, ST-RAYMOND :
Terminus, 501, boul. Charest, Tél. 6182-34, St-Augustin, 2-5946

AUTOMOBILES & ACCESSOIRES EN GROS :
Gaumont Automobile Enrg., 204, de la Reine, Tél. 2-6663, Qué.

AUTOMOBILES (SOUDURE, DÉBOSSAGE, PEINTURE, ETC.) :
Boutet & Fils, 131, Caron, Tél. 3-3370 .... Québec, P. Q.
Ferland, Ludger, 661, 1ère av., Tél. 4-2920 .... Québec, P. Q.

AUTOMOBILES — VENTE & SERVICE :
Carrier, R. A., 475, 1ère avenue, Tél. 4-1533 .... Québec, P. Q.
Giguère Automobile Ltée, 501, St-Vallier, Tél. 8230 .... Québec
Montcalm Auto Inc., 901, 1ère av., Tél. 2-5676 .... Québec, P. Q.

AVOCATS :
Champeau, Armand, 5585, Canterbury, Tél. AT. 9717, Outremont
St-Jacques, Henri, 18, Rideau, Tél. 2-5055 .... Ottawa, Ont.

BANQUES :
La Banque Provinciale du Canada,
221 ouest, St-Jacques, Tél. HA. 7151, Montréal

BICYCLETTES ET ACCESSOIRES :
Gendron et Frères Enrg., 19½, Prévost, Tél. 3-1223, Québec, P. Q.

BISCUITS ET GÂTEAUX :
Cie de Biscuits Stuart Ltée, Alf. Allard, prés., CR. 2167, Mtl.

BLOCS DE BÉTON, TAILLEURS DE PIERRE :
Côté, Valère, Inc., 325, Dorchester, Tél. 4-4491, Québec, P. Q.

BOIS DE PULPE ET BOIS DE SCIAGE :
Coulombe, J. A. & Cie Ltée, 126, St-Pierre, Tél. 2-1533, Québec

BOIS ET MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION :
Grier, G. A. & Sons Ltd., 2120 ouest, N.-Dame, WI. 6118, Mtl.

BOIS DE CONSTRUCTION, MANUFACTURIERS DE PLANCHERS EN BOIS FRANC, PORTES ET CHÂSSIS :
Dupuis, J.-P. Ltée, 1084, Av. de l'Eglise, Tél. YO. 0928, Verdun

BONBONS EN GROS :
Bonbons Yolande Enrg., Mme J.-B. Cloutier, propr.,
57, Dalhousie, Tél. 4-1167 .... Québec, P. Q.

BOUCHERS — VIANDES DE CHOIX :
Bardon & Fils Ltée, 108, Cartier, Tél. 5-8135 .... Québec, P. Q.

BOULANGERS (GÂTEAUX ET PÂTISSERIES) :
Boulangerie Nationale, 540, 1ère av., Tél. 2-5244, Québec, P. Q.
Hethrington, T., Ltée, 358-364, St-Jean .... Québec, P. Q.

BRIQUE, TERRA-COTTA, TUYAUX, CHAUX, BLOC DE BÉTON :
Giroux & Fils Enrg., 311, Dorchester, Tél. 3-1560, Québec, P. Q.

BRÛLEURS À L'HUILE :
Beaudet, J.-L., 400, Charest, Tél. 3-0950 .... Québec, P. Q.

BUANDERIES :
Buanderie St-Paul, 2020, Roberval, Tél. WE. 6791 .... Montréal
Buanderie « Impériale », 6, Des Bains, Tél. 2-1856, Québec, P. Q.

CADEAUX :
Duquet Gift Shop Reg'd., 157, Cartier, Tél. 2-3647, Québec, P. Q.
La Petite Marquise, 146, St-Jean, Tél. 4-0883 .... Québec, P. Q.

CAFÉ, THÉ, CONFITURES :
J. A. Désy Ltée, 1459, Delorimier, Tél. FR. 2147 .... Montréal

CARROSSES, TRICYCLES, BRÛLEURS À L'HUILE :
Verret, J. A., 90, Boisseau, Tél. 4-6073 .... Québec, P. Q.

CARROSSERIES D'AUTO (DÉBOSSAGE, REMBOURRAGE, ETC.) :
Normandeau, A. et Fils, 01152, Charlevoix, WI. 5562, Montréal

CHAPEAUX — CORSETERIE — CADEAUX POUR BÉBÉS :
Guimont & Boucher, Mlles, 121, St-Jean,
Tél. 2-1903, Québec, P. Q.

CHAPEAUX — SACOCHES :
Giroux, Lucienne, 257, St-Joseph, Tél. 3-2844 .... Québec, P. Q.

CHARBON :
Quebec Coal Co. Ltd., 411, boul. Charest, Tél. 2-8472, Québec

CHARBON (ANTHRACITE ET BITUMINEUX) :
The Canadian Import Co. Ltd., 83, Dalhousie, Tél. 2-1221, Qué.

CHARBON ET HUILE À CHAUFFAGE :
Madden & Fils Ltée, 244, boul. Charest, Tél. 4-3578 .... Québec

CHARCUTERIE :
Charcuterie Hygienic Enrg., 437, St-François, Tél. 3-7438, Qué.

CHAUFFAGE ET PLOMBERIE :
Germain & Frères Ltée, 237, St-Antoine, Tél. 76, Trois-Rivières
Chiquette, Rosario, 23, Lavigueur, Tél. 4-3782, Québec, P. Q.
Couture, Odilon Enrg., 27, Lavigueur, Tél. 5-8073, Québec, P. Q.

CHAUFFAGE ET PLOMBERIE (ENTREPRENEUR) :
Jetté, J.-W. Limitée, 360 est, Rachel, Tél. MA. 4184, Montréal

CHAUSSURES :
Létourneau, Emile, 96, de la Couronne, Tél. 3-7403, Québec, P. Q.

CHIRURGIEN-DENTISTE :
Trottier, Dr Jean, 37, St-Eustache, Tél. 3-6675 .... Québec, P. Q.

CHOCOLATS (FINS — MINUSCULES) LIVRAISON :
Denyse, 4927 ouest, Sherbrooke, Tél. EL. 4877 .... Montréal

CIERGES, CHANDELLES, BOUGIES :
F. Baillargeon Ltée, 51 ouest, Notre-Dame, PL. 9467, Montréal

CIRE À PLANCHER LIQUIDE ET EN PÂTE :
Les Produits Sylvia Enrg.,
187, des Commissaires, Tél. 6768, Québec, P. Q.

COFRE-FORTS, PORTES, VOÛTES, CLEFS ET SERRURES, RÉPARATIONS :
Burque, Ant., 93, de la Reine, Tél. 2-2878 .... Québec, P. Q.

BONNES ADRESSES À CONSULTER

COMMERÇANTS DE CHIFFON POUR GARAGE :
Frenette, Lauréat & Fils, 248, Boisseau, Tél. 3-0164 .... Québec

COMPLIMENTS :
Compliments d'un ami : C. et G. .... Québec, P. Q.
Compliments d'un ami : C. N. E.
Compliments d'un ami : J. E. S.
Compliments d'un ami : J. B. R. et Cie Inc.
Compliments d'un ami : P. .... Québec, P. Q.
Compliments de J. M. .... Québec, P. Q.
J. P. Laberge Enrg.
Compliments d'un ami : M. B. .... Québec, P. Q.
Compliments de : Paysannerie du Québec Enrg., Québec, P. Q.
Compliments d'un ami : O. S.-P.
Compliments de M. Ernest Beaubien .... Québec, P. Q.
Compliments de Maurice Pollack Ltée .... Québec, P. Q.
L'Honorable Sénateur Cyrille Vaillancourt .... Lévis, P. Q.
Un ami de la Revue.
Un ami de la Revue : A. D. & Fils Ltée.

COMPTABLE AGRÉÉ :
Turgeon, Paul, 852, St-Vallier, Tél. 4-7426 .... Québec, P. Q.

COMPTABLE PUBLIC ENREGISTRÉ :
Pelletier, Gérard, 79, boul. Charest, Tél. 3-8171 .... Québec, P. Q.

COMPTOIR — LUNCH — SOUVENIRS :
Montcalm Headquarters, 36, St-Louis, Tél. 2-0085, Québec, P. Q.

CONFECTION ET RÉPARATION DE CHAPEAUX POUR DAMES :
Le Papillon d'Or (Mlle J. d'Arc Emond),
109, St-Jean, Tél. 2-4314, Québec, P. Q.

CONFECTION POUR DAMES :
Houde, Mme A., 84, D'Artigny, Tél. 3-8714 .... Québec, P. Q.

CONFISERIE "PETIT" — BONBONS, SUNDAE, ETC. :
Petit, Gérard, 55, D'Assise, Tél. 4-0851 .... Québec, P. Q.

CONTRACTEURS :
(CONSTRUCTION DE CHEMINS ET D'ÉDIFICES PUBLICS) :
Les Entreprises Lechasseur Ltée .... Mont-Joli, P. Q.

CONTRACTEURS EN AMIANTE :
Bouchard & Robitaille Enrg., 34, Père Grenier, Tél. 5-8798, Qué.

CONTRACTEURS — ÉLECTRICITÉ — CHAUFFAGE —
CONSTRUCTIONS, DÉMOLITION, MATÉRIAUX À VENDRE :
Tétrault Frères, 1200, Av. de l'Eglise,
Tél. TR. 6611-6612, Montréal

CONSTRUCTIONS DE TOUS GENRES — VENTE DE TERRAINS :
Le Syndicat de Construction Moderne Ltée
1751, Sheppard, Tél. 2-4166, Québec, P. Q.

CONSTRUCTIONS GÉNÉRALES :
Succession Delphe Maranda,
814, St-Vallier, Tél. 2-3808, Québec, P. Q.

COTON À TISSER, COTON À BRODER, ROUETS, ETC. :
L'Art Paysan du « Vieux Québec »,
31, McMahon, Tél. 2-1475, Québec, P. Q.

COURTIERS :
Lagueux & Desrochers Ltée, Casier Postal 218,
105, Côte de la Montagne, Tél. 2-8271, Québec, P. Q.

COURTIER EN IMMEUBLE :
Thibodeau, L. P. R., 323, boul. Charest,
Téls. 2-8115 — 4-2316, Québec, P. Q.

COURTIERS D'OBLIGATIONS :
La Corporation de Prêts de Québec, 132, St-Pierre,
C. P. 68, Tél. 2-4765, Québec, P. Q.

COURTIERS EN ÉPICERIES :
Brault, Anastase, 1891, Roberval, Tél. WE. 4237 .... Montréal

COURTIER EN IMMEUBLES & ASSURANCES :
Leroux, O., 525, 3e avenue, Tél. 4-3836 .... Québec, P. Q.

COUVREURS :
Falardeau, Eugène Ltée, 141, Dorchester, Tél. 5-9677 .... Québec

CRÈME GLACÉE :
Crèmerie Mont Blanc Enrg., 149, Renaud, Tél. 2-6841 .... Québec

DACTYLOS-CALCULATEURS-MIMÉOGRAPHES :
Martineau, N. & Fils, 1019, Bleury, Tél. BE. 2318 .... Montréal

DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES:
Bouchard, J. & Fils, 320, 5e rue, Limoilou, Tél. 4-1113, Québec
Thibault, J. P. Enrg., 9, Commerciale, Tél. 131 .... Lévis, P. Q.
Wilfrid Laberge Inc., 185, des Oblats, Tél. 5-9811, Québec, P. Q.

DOREURS-ARGENTEURS-ORFÈVRES :
Beaugrand Gilles, 846, de l'Epée, Tél. DO. 2950 .... Montréal
Galvanoplastie Canadienne, 521½, St-Jean, Tél. 3-4883, Québec

DRIVE YOURSELF :
Jobidon Drive Yourself, 575, 1ère av., Tél. 4-2200, Québec, P. Q.

ÉDITIONS :
Editions du Lévrier, 5375, Av. N.-D. de Grâce, WA. 6765, Mtl.

ÉLECTRICIENS — LAVEUSES, ETC. :
Simard Electrique Enrg., 317r, 3e rue, Tél. 3-7701, Québec, P. Q.

ÉLECTRICIEN — RÉPARATIONS DE MOTEURS :
Gravel Electrique, 427, 1ère avenue (Limoilou),
Tél. 3-7371, Québec, P. Q.

ÉLECTRICIENS — RÉPARATIONS & INSTALLATIONS :
Frontenac Electrique Enrg., 149, 18e rue, Tél. 3-5393, Québec

ENCANTEURS ET MARCHANDS DE MEUBLES :
Les Enchères Marceau Inc., 12, St-Joseph, Tél. 2-1278, Québec

ENSEIGNES LUMINEUSES AU NÉON — RÉPARATIONS :
Modern Neon Reg'd., 1220, St-Vallier, Tél. 4-1191, Québec, P. Q.

ENTREPRENEURS :
Bilodeau Ltée, 82, Richelieu, Tél. 2-1143 .... Québec, P. Q.

ENTREPRENEURS ÉLECTRICIENS :
Asselin Electrique,
317B, de la Canardière, Tél. 3-2002, Québec, P. Q.
Latulippe, J.-P., 124, Bayard, Tél. 2-7644 .... Québec, P. Q.
Roussel, Arthur, 177, Cadillac, Tél. 3-5274 .... Québec, P. Q.
Sylvain, Lucien, 92, Ste-Agnès, Tél. 2-2987 .... Québec, P. Q.

ENTREPRENEURS-COUVREURS :
La Rue, D. Ltée, 111, Côte de la Montagne, Tél. 3-7500, Québec
Bureau, Antonio, 240, boul. des Capucins, Tél. 6334, Québec

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX :
Bédard, Albert, 138, St-Patrick, Tél. 2-3623 .... Québec, P. Q.
Boivin, Marcel & Cie Ltée, 2795, 1ère avenue, Limoilou,
Tél. 3-5813, Québec, P. Q.
Dubé & Dubé, 14, Place d'Aiguillon, Tél. 3-8322, Québec, P. Q.
Lamontagne, F.-X., 411, Boulevard Charest, Tél. 3-0590, Québec
Les Entreprises Bergerville Ltée,
111, Côte de la Montagne, Tél. 2-5268, Québec, P. Q.
Parent & Gosselin Enrg., 270, des Oblats, Tél. 3-5875, Québec

ENTREPRENEURS-MENUISIERS :
Blouin & Blouin Enrg., 120, Châteauguay, Tél. 5-8687, Québec

ENTREPRENEURS DE MENUISERIE GÉNÉRALE :
Bégin, Alphonse, 275, 13e rue, Limoilou, Tél. 4-3980, Québec
Laberge, Roland, 62, Lamontagne, Tél. 9221 .... Québec, P. Q.

ENTREPRENEURS-PEINTRES :
Boisvert, Charles & Fils, 1701, Ch. St-Louis, Tél. 5-8679, Québec
Matte J.-B. Henri, 849, St-Vallier, Tél. 2-3164 .... Québec, P. Q.
Thibault, Paul, 526, St-François, Tél. 2-8433 .... Québec, P. Q.

ÉPICIERS :
Blouin, Paul, 110, Bourlamaque, Tél. 2-3964 .... Québec, P. Q.
Pakenham Enrg., 975, 3e avenue, Tél. 2-5681 .... Québec, P. Q.
Pelletier, Alphonse, 340, St-Vallier, Tél. 2-0033 .... Québec, P. Q.

ÉPICERIE-BOUCHERIE :
Magasin St-Louis Enrg., 26, rue St-Louis, Tél. 2-4791, Québec
Magasin St-Michel Enrg., 1290, Maxfield, Tél. 3-7368 .... Sillery

ÉPICERIES EN GROS :
Lamarche, J.-H., 6749, St-Laurent, Tél. CR. 2155 .... Montréal
Letellier, J.-B.-E. Enrg., 112, Dalhousie, Tél. 2-3931 .... Québec
Rioux & Pettigrew, 48, St-Paul, Tél. 2-1212 .... Québec, P. Q.

ESTAMPES EN CAOUTCHOUC :
A. Derome et Cie Enrg., 25 est, N.-Dame, LA. 2392, Montréal

FER ORNEMENTAL — SOUDURE ÉLECTRIQUE & OXYGÈNE :
St-Hilaire, Rosaire, 1727, Chemin St-Louis, Tél. 3-2672, Québec

FERRONNERIE D'ART :
Les Frères Lebrun, 456, Niverville .... Trois-Rivières
Marchand, Adélard, 68, St-Vallier, Tél. 2-2370 .... Québec, P. Q.

FLEURISTES :
Gardenia Enrg., 135, St-Jean, Tél. 4-2128 .... Québec, P. Q.

FOURNITURE DE PLOMBERIE & CHAUFFAGE :
Saillant & Frère, 26, Berthelot, Tél. 4-3665 .... Québec, P. Q.

BONNES ADRESSES À CONSULTER

FOURRURES ET CHAPEAUX (GROS ET DÉTAIL) :
Charlebois Hat Inc., 708 ouest, Notre-Dame, Tél. MA. 5029, Mtl.

FOURRURES :
Alain, P. A. Ltée, 203, St-Joseph et 79, de l'Eglise, 5106, Qué.
Bernard, Léo, 810, St-Vallier, Tél. 3-1329 .... Québec, P. Q.
Desjardins Chas. et cie, 1170, St-Denis, Tél. BE. 3711, Montréal
Turcotte, N.-Geo., 201, boul. Charest, Tél. 4-1459, Québec, P. Q.

FOURRURES, HAUTE QUALITÉ, RÉPARATION, VOÛTE :
Centre de Fourrure de Québec Ltée,
144, boul. Charest, Tél. 3-8904, Québec, P. Q.
Nadeau, J.-O., 160, Côte d'Abraham, Tél. 2-6429, Québec, P. Q.
Sanfaçon, Honoré, 110, rue de la Couronne, Tél. 7419, Québec

FRUITS ET LÉGUMES :
Quebec Fruit & Fish Ltd.,
116, Dalhousie, Tél. 2-3833, Québec, P. Q.

GARAGE — RÉPARATIONS GÉNÉRALES :
Beaulieu & Filion Enrg., 207, Ste-Hélène, Tél. 2-2256, Québec
Tél. 2-8777, Québec, P. Q.
Turnbull Auto Service Reg'd., 18, Turnbull, Tél. 4-1244, Québec

GARAGISTES :
Fradette, Amédée, 45, Franklin, Tél. 3-2828 .... Québec, P. Q.
Garage Cloutier, 93, boul. Langelier, Tél. 9034 .... Québec, P. Q.
Garage Thibeault, 141, Commerciale, Tél. Z-5872, Lévis, P. Q.

GRAINS, FOIN, FERRONNERIE, PEINTURE, ETC. :
Corriveau, A., 1742, Chemin St-Louis, Tél. 4-3933, Québec, P. Q.

GRAINS, MOULÉES, PROVISIONS :
Avard, Tancrède, Ltée, 36, Anderson, Tél. 2-4028, Québec, P. Q.
Larochelle & Fils, Inc., 65, St-Roch, Tél. 5-7494 .... Québec, P. Q.

HÔPITAL — MATERNITÉ PRIVÉE :
Ouellette, Mme J. T., 10, Artigny, Tél. 2-1966 .... Québec, P. Q.

HÔTELS :
Au Jardin du Gouverneur, 16, Mont-Carmel, Tél. 2-6907, Québec
Château Champlain, 401, St-Paul, Tél. 2-2061 .... Québec, P. Q.
Hôtel Kennebec, 115, Commerciale, Tél. 12 .... Lévis, P. Q.
Hôtel Louis XIV Ltée, 3, Place Royale, Tél. 2-0228 .... Québec
Hôtel Montcalm, Inc., 161, St-Jean, Tél. 2-1287, Québec, P. Q.
Hôtel St-Roch, 230, St-Joseph, Tél. 2-3921 .... Québec, P. Q.
Hôtel St-Malo, 1094-1100, St-Vallier, Tél. 4-0031, Québec, P. Q.

IMPORTATEURS DE CHARBON & HUILE À CHAUFFAGE :
Chartier, E.-J. & Cie Enrg., 22, St-Roch, Tél. 2-6895, Québec

IMPORTATEURS ET FABRICANTS D'OBJETS DE PIÉTÉ :
Génin, Trudeau et Cie, 38 ouest, N.-Dame, LA. 2261, Montréal

IMPORTATEURS D'ARTICLES DE FUMEURS ET DE PÊCHE EN GÉNÉRAL :
Thomassin, Jos., 179, boul. Charest, Tél. 4-4441 .... Québec, P. Q.

IMPRIMERIE :
Imprimerie Cartier Enrg., 286, St-Joseph, apt 5-6,
Tél. 3-4520, Québec, P. Q.
Larose, P. Enrg., 331, St-Joseph, Tél. 3-0337 .... Québec, P. Q.

IMPRIMEUR — CARTES DE NOËL & DU NOUVEL AN :
Gingras, Conrad, 147, Ste-Hélène, Tél. 4-4465 .... Québec, P. Q.

IMPRIMEURS (MÉDÉRIC PARENT ET ONIL PARÉ, PROP.) :
Imprimerie Bégin Enrg., 50½, St-François, Tél. 3-1252, Québec

INDUSTRIEL :
Baribeau & Fils, 92, Commerciale, Tél. 704, Lévis, P. Q. —
Tél. 2-4721, Québec, P. Q.

INDUSTRIE LAITIÈRE (MACHINES, USTENSILES, APP. FRIG.) :
Trudel, B. et Cie, 304, Carré Youville, Tél. MA. 8067, Montréal

INGÉNIEUR CONSTRUCTEUR :
Komo Construction Ltée,
1500, St-Vallier, Tél. 2-6839, Québec, P. Q.

INGÉNIEURS-CONSEILS :
Archer & Dufresne, 25, St-Louis, Tél. 5-5435 .... Québec, P. Q.
Demers, Georges, 126, St-Pierre, Tél. 3-6736 .... Québec, P. Q.
Hallé, Jules, 189, St-Jean, Tél. 2-1178 .... Québec, P. Q.
Langlais, Zachée, 105, Côte de la Montagne,
Tél. 3-6661, Québec, P. Q.

INSTITUTRICE :
Sturton, Mlle Ethel, 93, Crémazie, Tél. 5-9571 .... Québec, P. Q.

INTERPHONE-HAUT-PARLEURS :
Televox Systems Reg'd., 154, St-Bernard, Tél. 3-7149, Québec
Chicoutimi, Tél. 529J — Rimouski, Tél. 534.

JARDINIER FLEURISTE :
Bardou, A. F., Chemin St-Louis, Tél. 4-1355 .... Québec, P. Q.

LABORATOIRE FARLEY — HULL, P. Q. :
Fabricant des « Antalgines» contre les maux de Tête.

LAIT, CRÈME, BEURRE, ŒUFS ET FROMAGE :
La Ferme St-Laurent Ltée, 6768, Garnier, CR. 2188-9, Montréal
La Laiterie Frontenac Ltée,
142, de l'Eglise, Tél. 7175, Québec, P. Q.
Laiterie Arctic Ltée, 75, du Sacré-Cœur, Tél. 5-7101 .... Québec
Murphy Dairy, 80, Maufils, Tél. 4-1675 .... Québec, P. Q.

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE :
5375, avenue Notre-Dame de Grâce, Tél. WA. 6765 .... Montréal
95, avenue Empress, Tél. 2-7363 .... Ottawa, Ont.

LIBRAIRIE (EN GROS SEULEMENT) :
Librairie J. A. Parent, 472, St-Vallier, Tél. 5630, Québec, P. Q.

LIBRAIRES :
Granger Frères Ltée, 56 ouest N.-Dame, LA. 2171 .... Montréal

LINGERIE POUR DAMES :
Cybèle Enrg., 249, St-Jean, Tél. 3-8042 .... Québec, P. Q.

LINGERIE, FOURRURES, ARTICLES DE TRAVAIL :
Gilbert, M., 88, St-Vallier, Tél. 2-1216 .... Québec, P. Q.

LITERIE — POUR COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES :
Hamelin Frères Enrg., 5½, Place Royale, Tél. 3-6905 .... Québec

LIQUEURS DOUCES :
Fortier, Elzéar Ltée, 115, St-Dominique, Tél. 2-3891 .... Québec

MACHINERIES D'IMPRIMERIE (RÉPARATION, SOUDURE, ETC.) :
Le Matériel d'Imprimerie Ltée (Demandez M. Langlais),
970, de Bullion, Tél. PL. 9011, Montréal

MACHINERIE MODERNE :
Machinerie Moderne Ltée, 120, 4e rue ouest, Tél. 4-4309, Québec

MAGASINS À RAYON :
Bouchard, L., 750-760, St-Vallier, Tél. 2-5638 .... Québec, P. Q.
Dubuc, T. D., 214-218, St-Jean, Tél. 2-3961 .... Québec, P. Q.
Dupuis Frères Ltée, Tél. PL. 5151 .... Montréal
Moncion, Thomas, Succ. J. Pharand,
85-91, Champlain, Tél. 2-5315, Hull, P. Q.
Syndicat de Québec Ltée, 215, St-Joseph, Tél. 4-3561 .... Québec

MANUFACTURIER DE BISCUITS :
Gignac, T. Ltée, 700, 2e rue, Tél. 4-4191 .... Québec, P. Q.

MANUFACTURIER DE CABINETS DE RADIO :
Roy, P.-E., 23, St-Sacrement, Tél. 3-7845 .... Québec, P. Q.

MANUFACTURE DE CHAUSSURES :
Samson, J. E. Inc., 469, St-Vallier, Tél. 5-8765 .... Québec, P. Q.

MANUFACTURIERS DE FOURNITURES FUNÉRAIRES :
Girard & Godin Ltée, T.-Riv. et 34 o., St-Paul, LA. 9214, Mtl.

MANUFACTURIERS DE PIPES EN BRUYÈRE :
Paradis & Paradis Enrg., 23, St-Bernard, Tél. 2-6272 .... Québec

MANUFACTURIERS DE PORTES ET CHÂSSIS, BOIS :
Pilon, Jos. Ltée, 79, Boul. du Sacré-Cœur, Tél. 3-1116, Hull, P. Q.

MANUFACTURES DE VINAIGRE :
The Lion Vinegar Co. Ltd.,
74, Renaud, Tél. 4-1435, Québec, P. Q.

MARBRE, TERRAZZO, TUILE & CIMENT :
La Cie de Marbre & Tuile de Québec Ltée,
327, Dorchester, Tél. 2-6900, Québec, P. Q.

MARCHANDS DE BOIS :
Giguère, Albert, 109, Lavigueur, Tél. 4-1250 .... Québec, P. Q.

MARCHAND DE FER, ETC. :
Compagnie Chinic, 55, St-Pierre, Tél. 2-8293 .... Québec, P. Q.

MARCHANDS DE FOURRURES :
Emond, Chs-N. Enrg., 85, des Commissaires,
Tél. 6741, Québec, P. Q.

MARCHAND DE FRUITS :
Vézina, Adélard & Fils Enrg., 71, St-André, Tél. 2-5258, Québec

BONNES ADRESSES À CONSULTER

MARCHANDS DE MEUBLES :
Cantin, J.-W., 446, St-Joseph, Tél. 8007 .... Québec, P. Q.

MARCHANDS-TAILLEURS :
Lefebvre, Ph., 63, Buade, Tél. 3-1433 .... Québec, P. Q.
Mathieu, Lucien Enrg., 2251, Frontenac, FR. 1803 .... Montréal

MARCHANDISES SÈCHES :
Couture & Lamontagne Enrg., 745, St-Vallier, Tél. 3-4221, Qué.

MARCHANDISES D'OCCASION (POÊLES, FOURNAISES, MEUBLES) :
Huot & Aubin, 148, Du Pont, Tél. 2-0043 .... Québec, P. Q.

MATELAS, SOMMIERS, ETC. :
Matelas Frontenac Enrg., 15, Boisseau, Tél. 5347, Québec, P. Q.

MATÉRIAUX DE PLOMBERIE & CHAUFFAGE EN GROS :
Martin, X. Ltée, 190, St-Paul, Tél. 2-6415 .... Québec, P. Q.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION :
Les Industries G.-I. Lachance Inc.,
263, St-Paul, Tél. 2-6403, Québec, P. Q.

MATÉRIEL D'INSTALLATION POUR CONSTRUCTION ÉLECTRIQUE :
Poissant Electrique Enrg., 25, St-Pierre, Tél. 3-2122 .... Québec

MÉCANICIENS :
Després, Alfred, 66, St-André, Tél. 2-8419 .... Québec, P. Q.

MÉDECINS :
Castonguay, Dr E.-J., 4231 est, Ste-Catherine, CH. 0560, Mtl.
Gratton, Dr Albert, 781, du Couvent, Tél. WE. 5476 .... Montréal
Pouliot, Dr Antoine, 69, Ste-Ursule, Tél. 2-4455 .... Québec, P. Q.

MEMBRES ARTIFICIELS :
Duckett, J.-A., 2014, Bleury, Tél. HArbour 0630 .... Montréal

MOBILIERS SCOLAIRES :
Roberge & Frères Enrg.,
132, St-Pierre, Tél. 2-1258, Québec, P. Q.

NÉGOCIANT EN GROS D'APPAREILS ÉLECTRIQUES :
Vandry Inc., 470, des Capucins, Tél. 2-5656 .... Québec, P. Q.

NÉGOCIANTS EN GROS (ÉPICERIES, FARINE, GRAINS) :
Bégin, Noël Inc., 94, Commerciale, Tél. Lévis, 175, Québec 5-9686

NÉGOCIANTS EN GROS — JOBBERS :
Bourget & Léveillé, 59, Commerciale, Tél. Zone 5-216 .... Lévis

NETTOYEURS, BUANDERIE :
Pfeiffer, P., 4, McMahon, Tél. 2-2021 .... Québec, P. Q.

NOTAIRES :
Baillargeon & Baillargeon,
38, des Jardins, Tél. 2-1390, Québec, P. Q.
Labrèche et Labrèche, 10 ouest, St-Jacques, MA. 3373, Montréal

NOTAIRES & ASSURANCES :
Roy & Roy, Tél. Zone 5032 .... Lauzon, P. Q.

NOUVEAUTÉS, MERCERIES, TAPIS, PRÉLARTS :
Alepin, J. et Frère Ltée, 4295 ouest, Notre-Dame,
Tél. WE. 1108 ; 4719, Wellington, Tél. YO. 1144, Montréal

NOUVEAUTÉS — VÊTEMENTS POUR DAMES ET MESSIEURS :
Magasin St-Antoine, 143, des Franciscains, Tél. 5-5614, Québec

OPTICIENS D'ORDONNANCES :
Derouin, O. L., 37, Metcalfe, Tél. 2-4976 .... Ottawa, Ont.
Dugal, Geo. A., 1307, 4e avenue, Tél. 3-7161 .... Québec, P. Q.
Lamontagne, Etienne, 1065, St-Prosper, Tél. 2178, Trois-Rivières

OPTOMÉTRISTES ET OPTICIENS :
Beaulieu, Remy, 94, de la Couronne, Tél. 2-3592, Québec, P. Q.
McClure, J. A., 57, St-Jean, Tél. 2-2516 .... Québec, P. Q.
Mignault, J.-Ed. & René Beauséjour,
52, St-Jean, Tél. 2-1803, Québec, P. Q.

ORTHODONTISTE :
Bernier, Dr Louis, 98, des Erables, Tél. 4-7969 .... Québec, P. Q.

PAPIER ASPHALT — MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION :
Bishop Asphalt Papers, Ltd.,
162, St-Paul, Tél. 2-3581, Québec, P. Q.

PÂTISSERIES :
Pâtisserie Frontenac, 300, St-Jean, Tél. 2-5721 .... Québec, P. Q.
Vaillancourt, Jos. Inc., 356-358, St-Joseph, Tél. 2-2085, Québec

PHARMACIENS :
Guertin, Paul, 1400, 4e avenue, Tél. 3-7567 .... Québec, P. Q.
Pharmacie André Lachance, 144, Cartier, Tél. 4-4882 .... Québec
Pharmacie Aimé Roussin, 2823, Masson, CH. 2103 .... Montréal
Pharmacie P.-H. Soucy, 85, Cartier, Tél. 2-1235, Québec, P. Q.
Pharmacie Canadienne, 1661 ouest, N.-Dame, Tél. WI. 1771, Mtl.
Pharmacie Roy Enrg., 121, Royale, Tél. 2-3736, Giffard, P. Q.

PHARMACIENS EN GROS :
Ontario Medical Supply, 139, Queen, Tél. 2-5309, Ottawa, Ont.
Gérant : J.-André Gaulin, Dist. pour Casgrain & Charbonneau

PHOTOGRAPHIE — ACCESSOIRES ET APPAREILS
CAMERAS — ETC. :
Au Royaume de la Camera Inc.,
3, St-Jean, Tél. 3-4327, Québec, P. Q.

PHOTOGRAVURE COMMERCIALE :
La Photogravure Commerciale Enrg.,
156, Châteauguay, Tél. 3-2078, Québec, P. Q.

PIANOS — RÉPARATION, ACCORD ET VENTE :
Alain, J.-L., 142, Côte d'Abraham, Tél. 4-0230, Québec, P. Q.

PLÂTRIERS-MOULEURS-ORNEMENTAL :
Montreuil, Marcel, 211, Ste-Hélène, Tél. 2-1191, Québec, P. Q.

PLACAGE INDUSTRIEL, CHROME, NICKEL, OR, ARGENT :
Garand & Thibault Enrg., 7, D'Argenson, Tél. 5-9232, Québec

PLOMBIERS :
Asselin, J. A., 37, Hermine, Tél. 5-9670 .... Québec, P. Q.
Morin, L.-P., 31, Sault-aux-Matelots, Tél. 4-3617, Québec, P. Q.
Turcotte & Létourneau, 217, de la Salle, Tél. 9198, Québec, P. Q.

PLOMBERIE — AIR CLIMATISÉ :
Mobec Ltée, 466, St-Vallier, Tél. 2-1297 .... Québec, P. Q.

PLOMBIER-ÉLECTRICIEN :
Martel, Edgar, 427, de la Reine, Tél. 3-0964 .... Québec, P. Q.

PLOMBIERS-COUVREURS-ÉLECTRICIENS :
Dorion, Jules Ltée, 11, rue Ramsay, Tél. 4-2916, Québec, P. Q.
Morin, J.-B. & Cie Ltée, 18, Champlain, Tél. 2-5548 .... Québec

PNEUS :
Michaud Tire Service Ltée,
207, de la Couronne, Tél. 3-3901, Québec, P. Q.

POISSONS :
Pêcheurs Unis de Québec, 102, St-Roch, Tél. 2-7001 .... Québec

PROVISIONS, POISSON, FRUITS, ETC. :
Dominion Fish & Fruit Ltd., Tél. 2-7036 .... Québec, P. Q.

PROVISIONS EN GROS :
Turgeon, Jos., 189, Commerciale, Tél. 177 .... Lévis, P. Q.

PROVISIONS GÉNÉRALES POUR BATEAUX :
Quebec Ship Riggers & Sail Makers, Reg'd.,
17, Sault-au-Matelot, Tél. 3-6717, Québec, P. Q.

PROFESSEUR DE MUSIQUE (GUITARE, MANDOLINE, VIOLON) :
Gagnon, T. W., 208, N.-D. des Anges, Tél. 2-3700, Québec, P. Q.

QUINCAILLERIES GÉNÉRALES :
Giroux & Frère Enrg., 370, St-Jean, Tél. 2-8337, Québec, P. Q.
Gravel, Ludger et Fils, 3447, Av. du Parc, Tél. HA. 5211, Mtl.
Grégoire, J.-R., 3605 est, Ontario, Tél. FA. 1167-8 .... Québec
La Machinerie Mercier Ltée, 12, Commerciale,
Tél. Z-5201, Lévis, P. Q.
Rhéaume, Paul, 111, Royale, Tél. 3-6484 .... Giffard, P. Q.

QUINCAILLERIE EN GROS ET DÉTAIL :
Lemieux, Jos.-E. Enrg. .... Québec, P. Q.
Lajeunesse, Gaud. Enrg., 721, St-Vallier, Tél. 2-6473, Québec
O'Neil & Richard Ltée, 134, du Pont, Tél. 2-1594, Québec, P. Q.

QUINCAILLERIE ET FERRONNERIE :
Terreau Racine Ltée, 196-220, St-Paul, Tél. 2-2711 .... Québec

RADIO TECHNICIEN — HAUT-PARLEURS :
Gagnon, Jean-Paul, 960, 1ère avenue, Tél. 2-1735, Québec, P. Q.

RÉFRIGÉRATEURS :
Brindamour, W., 57, Ste-Marguerite, Tél. 3-2449, Québec, P. Q.
Brousseau, Albert, 3, des Bains, Tél. 3-2503 .... Québec, P. Q.

REMBOURRAGE DE MEUBLES DE TOUS GENRES :
Bilodeau & Giroux Enrg., 182, Père Grenier, Tél. 5-5416, Québec
Michaud, Jos., 92, d'Aiguillon, Tél. 2-8497 .... Québec, P. Q.

RÉPARATION DE MEUBLES, PORTES & CHÂSSIS :
Ledoux, Arthur, 13½, Ste-Hélène, Tél. 3-5404 .... Québec, P. Q.

RÉPARATIONS — REFILAGE DE MOTEURS ÉLECTRIQUES :
Industrial Generator & Equipment Co.,
156½, du Roi, Tél. 4-2324, Québec, P. Q.

RESTAURANTS :
Boulevard Restaurant, 3830, Décarie, Tél. DE. 0097 .... Montréal
Chez Marino Enrg., 34, Dauphine, Tél. 3-0675 .... Québec, P. Q.

BONNES ADRESSES À CONSULTER

RESSORTS — POUR AUTOS & CAMIONS :
Blondeau, Alphonse, 500, 1ère avenue, Tél. 4-1209, Québec, P. Q.

SALON DE BEAUTÉ :
Roy, Mme France, 157, boul. Charest, Tél. 4-0568, Québec, P. Q.
Salon Mario, 27¼, Morin, Tél. 3-0593 .... Québec, P. Q.

SAVON :
La Savonnerie Bourbeau Enrg.,
345, Dorchester, Tél. 4-2960, Québec, P. Q.

SAVOY BEAUTY PRODUCTS LTD. :
Savoy Beauty Products Ltd., Ch. 103-105, 72, de l'Eglise,
Tél. 3-6320, Québec, P. Q.

SOUDURE, DÉBOSSAGE, PEINTURE, ETC. :
Beaulieu, L. P., 15, boul. Roosevelt-Churchill, Tél. 4-4924, Qué.

SOUS-VÊTEMENTS POUR HOMMES, DAMES ET ENFANTS :
Vatel Enrg., 611, 16e rue, Limoilou, Tél. 3-7721, Québec, P. Q.

STATION DE SERVICE SHELL :
Station de Service Shell, 1284, Chemin St-Louis,
Tél. 3-2769, Sillery, Québec, P. Q.

STORES VÉNITIENS :
Méthot, Raoul, 213, 5e rue, Tél. 2-6174 .... Québec, P. Q.

SYNDIC LICENCIÉ :
LaRochelle, Victor, 111, Côte de la Montagne, Tél. 3-7258, Qué.

TANNERIE :
Tannerie Daigle Ltée, 3 Lee, Tél. 5-7523 .... Québec, P. Q.

TAXIS :
Taxis Maguire Enrg., 1463, Maguire, Tél. 3-1474, Sillery, Qué.

TAXIS (DEMANDEZ TOUJOURS) :
Taxis Red Diamond de Luxe, Tél. 8123 .... Québec, P. Q.

TERRA COTTA :
Montreal Terra Cotta, 1010 o., Ste-Catherine, MA. 1816, Mtl.

TRANSPORTS :
La Traverse de Lévis, Ltée, Marché Champlain,
Tél. 2-5182, Québec, P. Q.
St-Hyacinthe Transport, 34, Piété, Tél. 356-122 .... St-Hyacinthe
Transport R. Dumas Enrg., 250, Ste-Hélène,
Tél. 3-3824, Québec, P. Q.

VALEURS DE PLACEMENT :
Dubé, Oscar & Cie Inc.,
105, Côte de la Montagne, Tél. 2-4061, Québec, P. Q.
Société Générale de Finance, Inc.,
57 ouest, St-Jacques, Tél. HA. 5168, Montréal

VITRES ET PEINTURE :
Franklin Glass & Paint Co.,
305, St-François, Tél. 2-4982, Québec, P. Q.
Hobbs Glass Ltd., 90, Côte de la Montagne, Tél. 2-1538, Québec

VIANDES EN GROS :
Marché de Québec Enrg., 342, 1ère rue, Tél. 2-2016, Québec, P. Q.

Sommaire

Novembre 1948

ALFRED DESROCHERS : *Hymne à l'automne*

Un journaliste et poète, auteur de *L'offrande aux vierges folles*, *A l'ombre de l'Orford*, *Paragraphes*, *Le retour de Titus*, évoque les splendeurs de l'automne « saison symphonique ».

MARCEL CLÉMENT : *Sciences sociales et Spiritualité*

Licencié en philosophie et en droit, diplômé en études supérieures de philosophie et d'économie politique de l'Université de Paris, professeur à la Faculté des Sciences sociales de Laval, M. Clément est qualifié pour dire ce qu'on attend des Sciences sociales.

J.-M. PARENT, O. P. : *La Sainte Vierge est-elle morte ? (suite)*

Historien de la théologie, Régent des Etudes au Studium dominicain d'Ottawa, écrivain très apprécié même quand il disserte sur la très haute convenance de la mort de la Vierge.

J.-L. REID, O. P. : *Recherche de l'Absolu*

Un professeur de philosophie explore l'œuvre d'un autre philosophe : Louis Lavelle, et dans un style nuancé, riche et personnel en fait ressortir l'idée dominante.

FRANCIS JEANSON : *Une évolution dans la pensée de Camus*

Ecrivain engagé à la poursuite d'Albert Camus chez qui l'on voit l'absurde tenter en vain de tout expliquer.

A. R. DE RENÉVILLE : *De Stéphane Mallarmé à Paul Valéry*

Deux poètes vus et jugés par un littérateur.

E. PALLASCIO-MORIN : *Théâtre canadien*

Un auteur dramatique se penche sur « Tit-Coq ».

BERNARD TARTE, O. P. : *La tragédie de Sendai*

Vicaire-Provincial au Japon, le T. R. P. Tarte, témoin d'un drame récent, le relate avec émotion et sincérité.

Le sens des faits

A. LAMARCHE, O. P. : « La Semaine du Livre français au Canada ».
JACQUES MATHIEU : « Berthelot Brunet ».
TH.-A. AUDET, O. P. : « Les Conférences Albert-le-Grand ».
B. R. : « Les mouvements ouvriers ».
LA DIRECTION : « Le Centenaire de l'Université d'Ottawa.

L'esprit des livres

GILBERTE TREMBLAY : « Teddy du Saguenay » *(M.-C. Forest, O. P.).*
S. TOMÆ AQ. : « Scriptum super Sententiis » *(A. Papillon, O. P.).*
G.-M. LALONDE : « Essai sur l'Action catholique » *(M. Doran, O. P.).*
Dom E. BOISSARD : « Questions théologiques sur le Mariage » *(S.-M. Pierre, O. P.).*
ARNAULD D'AGNEL : « Saint Vincent de Paul, directeur de conscience » *(Aurèle Daoust).*
R. VINETTE : « Pédagogie générale» *(Aurèle Daoust).*
HERMAS BASTIEN : « L'Ordre Hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu au Canada » *(Aurèle Daoust).*
A.-M. ROMARY : « Vie de la Mère Cécile de Kreutzberger » *(Aurèle Daoust).*
LUCIEN BRAULT : « Histoire de la Pointe-Gatineau » *(Aurèle Daoust).*
J.-D. POIRIER : « La vie est belle » *(A. L.).*
J. TREMBLAY, S. J. : « Catéchisme en images » *(A. L.).*
GABRIELLE CARRIÈRE : « Vers le travail et le succès » *(Elie Goulet).*
CHARLES-E. HARPE : « Les Oiseaux dans la brume » *(Elie Goulet).*
FÉLIX PRIEUR : « Son Etoile en Orient » *(Elie Goulet).*

REVUE DOMINICAINE

Directeur :

R. P. ANTONIN LAMARCHE, O. P.

3500, Av. Laval, Montréal-18, P. Q.

Volume LIV | Tome II | Novembre 1948

Hymne à l'automne

(Fragment)

Sage automne, saison symphonique, beauté
Faite esprit, faite chair, faite ordre et volupté ;
Mois des rameaux chargés de fruits juteux et fermes
Que ne torture plus l'élan fautif des germes ;
Automne des matins tardifs et des soirs lents
Qui viennent, onduleux comme les goélands,
Apaiser la poussière éparse au pas des portes,
Et solder avec l'or en sang des feuilles mortes
La promesse abortive et verte des jardins ;
Toi qui dresses l'espoir éternel des sapins,
Puisant leur foi trapue au sol qui les anime,
Sur un fond de forêt au feuillage anonyme ;
Saison dont le midi ne brûle plus les yeux,
Dont le matin se vêt de brouillards vaporeux,

Et dont la nuit, que fouette un vent qui mord les moelles,
Elargit jusqu'à nous la marge des étoiles,
Parce que tu m'as dit le secret des moissons,
Et le mensonge sans recours des frondaisons,
Et parce que par toi, j'ai su que l'âme humaine,
Franche du faux-amour et libre de la haine,
Peut contenir en soi-même tout l'univers,
Je te veux dédier un poème, où les vers,
Pour t'apporter le don d'une âme fraternelle
Accordent leur cadence à ta voix éternelle
Et, tel l'écho d'un chant par tes bois répété,
Répercutent mon nom jusqu'à l'éternité
En disant le symbole immense que tu poses,
Automne, sur la gloire en poussière des roses !

Alfred DesRochers

Sciences sociales et Spiritualité

« L'heure des sciences sociales, c'est l'heure de Dieu. Nous le constatons en ces jours où tous les gouvernements aboutissent à l'échec et conduisent les peuples vers la confusion. *Sans Moi, a dit le Christ, vous ne pouvez rien faire* ».

Si l'on jette un regard d'ensemble sur l'histoire de l'Homme, on est amené à interpréter celle-ci comme une longue et laborieuse conquête. Dès la création, Dieu nous a donné comme mission de dominer sur toute la terre. Pourtant, lorsque l'on évoque la condition misérable de l'homme préhistorique on est tenté de prendre en pitié ce souverain dérisoire dont l'empire s'étend sur un territoire de chasse, et dont la puissance se limite à quelques outils de silex. Telles furent en effet les conséquences inexorables de la chute et de la loi de l'effort. L'homme toutefois conservait sa royauté de droit. Et toute l'évolution de l'humanité, préparant et accomplissant la Rédemption, apparaît comme la difficile reconquête de sa royauté de fait. Le monde pour l'homme et l'homme pour Dieu, tel est en effet le plan de l'Eternel, que l'Histoire développe, sans que, trop souvent, nous en prenions conscience.

Or, les années que nous vivons constituent une étape décisive dans cette reconquête. Les caractères de notre époque, à cet égard, fournissent, si l'on y prend garde, un enseignement lumineux.

D'une part, aucune époque de l'histoire n'a témoigné, à un tel degré, de la grandeur de l'homme. Son empire s'étend sur la nature avec une précision et une efficacité croissantes. Dans les sciences physiques, les progrès de la mécanique et la libération d'énergies toujours plus consirérables ont définitivement établi sa puissance sur le monde matériel. Dans les sciences biologiques, l'homme a acquis des connaissances qui lui permettent de contrôler le développement des organismes vivants. En bref, si, dans les deux domaines de la matière et de la vie, l'essence des phénomènes demeure objet de réflexion pour le philosophe, leurs conditions d'existence sont maintenant clairement formulées par le savant.

D'autre part, il n'est aucune époque de l'histoire non plus, où ait

été mise à nue, aussi douloureusement, cette misère de l'homme que Pascal évoquait comme l'écho paradoxal de sa grandeur. Au fur et à mesure qu'il domine la matière et la vie et qu'il les maîtrise plus efficacement sur toute la planète, son impuissance à dominer les phénomènes politiques, économiques et sociaux se manifeste plus tragiquement. L'impuissance des politiques à découvrir les vraies lois de la paix prolonge l'impuissance des économistes à formuler les lois de la prospérité et l'impuissance des sociologues à dégager les conditions de la santé sociale. Tout se passe comme si les sciences sociales n'avaient pas encore mis à jour les conditions d'existence des sociétés.

Ainsi, il semble qu'après avoir progressivement rétabli sa domination sur la matière et sur la vie, l'homme en est parvenu en ce moment le plus grave de toute l'histoire, où il est appelé à se dominer lui-même. Faute d'y parvenir, sa puissance même se retournera contre lui. Les instruments qu'il a su se fabriquer le contraignent aujourd'hui à une option, dont tous n'ont pas encore pris conscience : il doit désormais faire choix entre la sainteté ou le suicide. Il est allé trop loin sur le chemin de la puissance pour éviter plus longtemps celui de la sagesse. Formulé dans ces termes, le problème qui se pose à notre civilisation est bien celui qui met en rapport le progrès des sciences sociales et celui de la spiritualité.

— I —

Le caractère fondamental de la civilisation est désormais son universalité. Par la machine, l'espace s'est incroyablement rétréci, ou plus exactement, la taille de l'homme s'est augmentée aux dimensions de l'univers. Grâce à la rapidité des transports, les hommes circulent sur toute la terre et les civilisations se pénètrent chaque jour profondément. Par le développement des communications, tous les hommes du monde sont à même de vivre le même moment, au même instant. Ce sont les mêmes événements qui, désormais les intéressent et les font par conséquent réagir en même temps devant les mêmes circonstances. Tous tendent ainsi à participer à la même vie morale. Enfin et surtout, le per-

fectionnement des techniques de l'imprimé et de l'image tendent à universaliser toutes les représentations : les notions religieuses, les notions philosophiques, les notions politiques, les notions esthétiques se propagent et se répètent quotidiennement, en Orient et en Occident, au fur et à mesure que les instruments matériels de la technique moderne font la conquête de toute la terre.

On ne saurait trop insister sur ce point. Semblable à un immense corps jusque là paralysé, et qui peu à peu retrouve l'usage de son système nerveux, le monde est aujourd'hui à la veille de posséder tous les éléments techniques nécessaires à son unité. Les mêmes instruments de production, les mêmes moyens de communication, les mêmes biens de consommation sont désormais communs aux hommes du monde entier. Pour la première fois dans son histoire le monde est « UN ». Plus encore. Le caractère universel de la technique moderne *contraint* les hommes à l'unité. C'est cette contrainte même, qui accroît si douloureusement la confusion dont le monde donne aujourd'hui le spectacle. Ce n'est pas la première fois qu'il est divisé entre des religions, des philosophies ou des idéologies différentes. Mais c'est la première fois que l'irrésistible tendance des hommes à vivre en unité provoque le heurt brutal et inévitable de ces conceptions contradictoires. En supprimant les distances et en raccourcissant le temps, l'humanité, sans en avoir clairement conscience, a tout préparé pour vivre d'un seul cœur et d'une seule âme. Or, le monde dont les différentes parties se soudent pour former un seul corps est divisé entre plusieurs âmes dont chacune, par son dynamisme propre, tend à animer à elle seule le corps tout entier pour lui permettre de vivre en union et d'agir en communion.

Une telle constatation permet d'interpréter les événements contemporains. Dans un ouvrage bref et clair, où il tente avec succès de faire la synthèse de ses convictions, un marxiste, Henri Lefebvre écrit les lignes suivantes :

« Quelles sont les grandes conceptions du monde qui se proposent aujourd'hui ? Il y en a trois et trois seulement.

1) La conception chrétienne formulée avec la plus grande netteté et la plus grande rigueur par les grands théologiens catholiques... Les siècles ultérieurs ont ajouté peu de choses à l'œuvre d'un saint Thomas... C'est donc la conception médiévale du monde qui se propose encore de nos jours comme valable.

2) Vient ensuite la conception individualiste du monde. Elle apparaît dès la fin du moyen âge, au XVIe siècle avec Montaigne ; pendant près de quatre siècles, de nombreux « penseurs » jusqu'à nos jours, ont formulé ou réaffirmé avec de nombreuses nuances cette conception... Historiquement cette conception du monde correspond au libéralisme, à la croissance du tiers-état, à la bourgeoisie de la belle époque.

3) Enfin vient la conception marxiste du monde... Le marxisme est apparu avec la société « moderne », avec la grande industrie et le prolétariat industriel [1].

Aujourd'hui, les deux puissances vers lesquelles toutes les nations ont les yeux tournés s'opposent, chacune entendant donner au monde la conception qui la soutient. Qu'ils en aient ou non conscience, c'est l'individualisme protestant et le libéralisme économique que les Etats-Unis offrent aux nations, comme nourriture spirituelle. De façon plus lucide, c'est le matérialisme historique et la logique dialectique que le communisme russe entend faire triompher par la contrainte policière et la propagande systématique. Il est remarquable d'observer que ces deux conceptions idéologiques sont intimement mêlées aux intérêts temporels et politiques de ces deux puissances. Au contraire, c'est un authentique pouvoir spirituel, qui, apportant une tierce solution, invite aujourd'hui « toutes les grandes âmes, toutes les bonnes volontés à s'unir dans le serment solennel de ne s'accorder aucun repos avant que dans tous les états et toutes les nations de la terre, ne se soient formées des légions d'hommes, absolument décidés à reconstruire l'édifice social sur l'inébranlable centre de gravité de la loi divine » [2].

---

1. Henri Lefebvre, *Le Marxisme*, pages 8 et 9.
2. Pie XII : Message de Noël 1942 sur l'ordre et la pacification de la Société.

— II —

Le monde est en quête d'un humanisme universel, d'une conception de l'homme commune à tous les hommes. Parvenue à ce degré d'évolution, l'espèce humaine tout entière donne le spectacle d'un immense organisme dans lequel chaque cellule serait consciente et libre, dans lequel chaque organe verrait son activité dépendre des cellules qui le constituent. En ce sens, en effet, chaque famille est une cellule de la société et chaque nation en est un organe. Entre toutes ces cellules, entre tous ces organes, un prodigieux système nerveux a été installé par la technique moderne. Ce système nerveux donne à tous la possibilité de participer au rythme commun de la planète tout entière. Et l'unité et l'harmonie du corps social universel dépend de l'attitude secrète de chaque cellule, de la prise de conscience collective de chaque organe.

Avons-nous bien compris l'importance que, dès lors nous sommes appelés à jouer, nous autres qui avons pénétré le mystère du mot catholique et qui savons avec notre volonté qu'il vient d'un mot grec qui veut dire universel ? Nous croyons que le monde a été créé par Dieu. Nous croyons que l'Eglise catholique a été fondée par l'Homme-Dieu. Nous savons que notre premier devoir est de porter témoignage et qu'« on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau mais qu'on la met sur le candélabre afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison » [1]. Nous savons que seule, l'Eglise catholique peut faire l'unité du monde parce que telle est la volonté de Dieu et parce qu'elle est seule à posséder la loi d'amour. Si le libéralisme organisait le monde, il y instaurerait la loi de la jungle. Si le marxisme organisait le monde, il y instaurerait la loi du plus fort. Et aujourd'hui les nations, semble-t-il, n'ont d'autre choix que l'une de ces deux formules. Car « en vérité, si le christianisme n'a jamais cessé de réformer les mœurs privées, depuis des siècles les états modernes n'ont pas tenté loyalement d'en faire l'inspi-

1. Matt., 5, 13-19.

rateur de leur politique, en instaurant son esprit dans les institutions, les lois sociales et les mœurs publiques » [1].

Le problème devant lequel se trouvent les catholiques du monde entier est donc à la fois très simple et écrasant. Il s'agit pour eux de savoir, à l'heure où, aux Etats-Unis, le divorce dissout une famille sur quatre, à l'heure où dans la plupart des nations la lutte des classes dissout les corps professionnels, à l'heure où des luttes fratricides divisent la vie politique de plusieurs nations, à l'heure enfin où l'horreur d'un conflit mondial risque de disperser la famille des nations, s'il reste assez de foi, d'espérance et de charité dans le monde pour tenter sérieusement, totalement et quotidiennement de « reconstruire l'édifice social sur l'inébranlable centre de gravité de la loi divine ». Il n'est pas un discours du Pape qui d'une façon ou d'une autre ne nous y exhorte. Et pourtant combien qui l'écoutent respectueusement, demeurent persuadés que ce message s'applique surtout aux autres, sans comprendre qu'il n'y a pas actuellement une seule volonté d'homme qui ait le droit de rester à l'écart, de demeurer inemployée. En effet, et c'est sans doute la découverte la plus importante qui ait jamais été faite en science sociale : la société n'est pas un corps matériel que l'on peut dominer par une physique mensongèrement appelée sociale ; la société est un corps vivant où toutes les cellules sont conscientes et libres de participer à la vie et à l'épanouissement du corps tout entier, ou de la contrarier et de la compromettre. Par conséquent le premier de tous les problèmes dans les sciences sociales est un problème d'éducation populaire et de *prise de conscience* collective. Il consiste à observer en premier lieu que les hommes sont dans la société civile comme dans les ténèbres et à leur apporter la lumière. Il consiste ensuite à observer quelles sont les vraies lois du développement de la personne humaine et à assurer ce développement par des techniques appropriées dans toutes les couches sociales de la nation. Il consiste à observer quelles sont les vraies lois du bonheur des familles et à les enseigner scientifiquement à tous les fiancés, à tous les parents. Il consiste à

1. François de la Noë, *Christianisme et politique*, p. 132.

faire éclater, comme une évidence objective, que les déséquilibres de la société économique et les conflits sociaux résultent d'abord et avant tout de l'immoralité interne du régime libéral. Ce n'est pas seulement en limitant les injustices sociales les plus criantes qu'on instaure un véritable régime social catholique. C'est en critiquant les conceptions traditionnelles et en invitant les patrons à faire de l'entreprise une communauté d'intérêts où tous sont appelés à participer aux résultats de l'effort commun. C'est en décriant le mécanisme des échanges où celui qui achète et qui revend est invité, par la malfaisance du régime économique, à faire des bénéfices plusieurs fois supérieurs au salaire des producteurs eux-mêmes. C'est en invitant à la réforme morale individuelle au sein même de la vie économique pour voir peu à peu des institutions plus saines fleurir, — celles-là même que préconisent les encycliques pontificales. C'est ainsi que, les sciences sociales, au service de la vérité, doivent inspirer la réforme des idées pour inviter à la réforme des mœurs afin que soit rendue possible, dans l'ordre économique, comme dans les autres, la réforme des institutions.

— III —

Lorsqu'un communiste entreprend de faire de la propagande pour son parti, il met au service de ses convictions et de ses passions toutes les ressources de sa nature humaine. De même, lorsqu'un individualiste libéral cherche à propager les rythmes de cet individualisme et de ce libéralisme dans une société, il lui suffit d'utiliser les ressources de son intelligence, de sa sensibilité, de sa volonté. Mais lorsqu'un catholique s'efforce d'agir en vue de « reconstruire l'édifice social sur l'inébranlable centre de gravité de la loi divine », il n'en va pas de même. Il ne faudrait pas croire que l'on peut construire un monde social et catholique *exclusivement par des techniques*. L'Homme ne peut pas construire hors de lui plus qu'il n'a édifié en lui-même. Celui qui voudrait construire un ordre catholique et qui n'a pas en lui, toute vive, la grâce divine éclairant son

intelligence, affermissant sa volonté et modérant ses affections, parviendra nécessairement à un échec. Seuls, des hommes ayant la même humble ferveur que sainte Thérèse, et partageant son impétueux désir de sainteté pourront répondre à l'appel de Pie XII. Dieu ne permet pas que son œuvre soit accomplie par des hommes qui utilisent pour cela d'autres voies que les siennes. Si les sciences sociales ont les buts que nous avons évoqués, si la prise de conscience personnelle, familiale, économique, nationale et universelle des catholiques est la seule formule qui permette de donner une âme à ce monde provisoirement trop puissant pour son degré de sagesse, ce n'est pas par une action extérieure, mais par une invitation totale à la vie intérieure. C'est par la prédication d'une spiritualité à la fois contemplative et active pour toutes les personnes, d'une spiritualité conjugale pour les époux, d'une spiritualité professionnelle pour tous les travailleurs physiques ou intellectuels. C'est par la prédication d'une spiritualité nationale, où, d'un sacrifice unanime, les membres d'une patrie prennent conscience de leur vocation et décident d'y répondre et d'en accepter les exigences. C'est enfin par la prédication d'une spiritualité universelle et donc authentiquement catholique, où la famille des nations de la terre puisse se recueillir sous l'autorité spirituelle du Père commun, successeur de Pierre.

C'est de cela qu'il s'agit, et non d'autre chose. Si le grand nombre, même parmi les catholiques ne croit pas sérieusement à la valeur sociale du catholicisme, s'il ne s'enthousiasme pas de toute sa volonté et de toute son âme, c'est, trop souvent, parce qu'il ne songe qu'à des chrétiens ensommeillés, et qui communient annuellement, comme ils verseraient une prime d'assurance sur la vie éternelle. Il est vrai que l'on ne construira rien avec des calculs égoïstes, une volonté anémiée et des vertus velléitaires. Lorsque nous demandons au Père notre pain quotidien, c'est sans doute pour nos âmes autant que pour nos corps. Il dépend donc de nous de le recevoir chaque jour. Car c'est chaque jour que Jésus, par l'Eucharistie, communique aux hommes la vie divine. Et cette vie divine, si elle se met à circuler largement dans le corps social, portera rapide-

ment des fruits qui étonneront le monde. Que ce ne soit plus seulement des individus, mais des familles, des corps professionnels, des nations s'il est possible, qui donnent le témoignage de leur sainteté, de leur transparence d'âme, de leur humilité d'esprit, de la charité brûlante de leur cœur. Qu'est-ce que la communion des saints, sinon la sainteté en commun ? Et à l'heure où le monde est contraint, par son propre élan, à incarner un humanisme universel, les chrétiens, fils de lumière, qui osent donner à Dieu le nom de Père, et croient que c'est la Très Sainte Vierge Marie qui les forme à son Divin Fils, les chrétiens auront-ils moins d'audace, moins de confiance en leur Maître que n'ont d'audace ceux qui ne mettent leur confiance qu'en eux-mêmes ?

Après avoir dominé la matière et maîtrisé la vie, l'homme se mesure avec l'esprit. Après avoir rétabli, par les sciences physiques et biologiques, sa royauté sur tout ce qui n'est pas lui, l'homme est appelé à rétablir son empire sur lui-même, et cela, à l'échelle du Monde. C'est l'heure où, par l'expérience et par la raison, l'homme doit par les sciences sociales, assurer la santé, la prospérité et l'unité des sociétés. Pour cela aucun effort naturel ne doit être négligé. Toutes les sciences positives doivent être mises à contribution. Mais à elles seules, ces sciences sont impuissantes, car l'heure des sciences sociales, c'est l'heure de Dieu. Nous le constatons, en ces jours où tous les gouvernements aboutissent à l'échec et conduisent les peuples vers la confusion. « Sans Moi, a dit le Christ, vous ne pouvez rien faire » [1]. C'est donc avec la seule volonté de faire sa volonté, et par un recours quotidien à sa grâce, que ceux qui conservent la Foi dans le sens providentiel de l'Histoire peuvent et doivent agir. Le monde et l'homme n'ont été créés que pour la gloire de Dieu. La Science des sciences sera de le découvrir aux esprits étonnés de tous les peuples de la terre, de ranimer le feu sacré, pour que toutes les sociétés ressuscitées par la loi divine, s'offrent ensemble au Christ-Roi par les mains de la Vierge Médiatrice de toute grâce, pour obtenir enfin au monde le témoignage historique de son Amour.

Marcel Clément

1. Jo., 15.

La Sainte Vierge est-elle morte ?

II — La très haute convenance de la mort de Marie

Nous croyons donc [1] que la prétendue inclusion de l'immortalité de Marie dans son Immaculée Conception repose sur deux postulats qui ne résistent pas à un examen critique : 1) une notion éclectique du péché originel qui ne distingue pas suffisamment son essence de ses suites ; 2) la supposition gratuite que l'exemption du péché originel doit mettre la Vierge dans la condition d'Adam innocent, alors qu'elle a un tout autre but.

Ajoutons qu'à vouloir conclure de l'Immaculée Conception à l'immortalité de Marie, le P. Jugie paraît oublier la recommandation que lui-même donne aux théologiens. Nous avons vu qu'il insiste sur la nécessité de ne pas lier le privilège de l'Assomption au fait de la mort de Marie, parce que celui-ci est beaucoup moins certain que celui-là. Mais, en invoquant le même argument tiré de l'Immaculée Conception pour établir d'une part le droit de Marie à l'immortalité, et d'autre part son droit à l'Assomption, ne s'expose-t-il pas au reproche de lier une conclusion certaine à une autre pour le moins contestable ? Le P. Jugie a bien senti que la conclusion de son argument ne pouvait obtenir le même degré d'adhésion dans les deux cas, et son texte exprime les nuances voulues. A propos de l'Assomption, entendue au sens restreint qu'il lui donne, après avoir appliqué à la Vierge le principe qu'une personne exempte de tout péché a droit à l'immortalité *glorieuse* aussitôt après son existence terrestre, il écrit : « On ne peut supposer, en effet, que Dieu ait refusé à sa Mère ce à quoi elle avait droit, d'après le plan qu'Il a lui-même établi » (p. 627). Dans le cas de l'immortalité *corporelle* excluant la mort, il n'ose aller aussi loin ; et, après avoir affirmé que Marie a droit à cette immortalité parce qu'exempte du péché originel, il ajoute : « Le

1. Cf. *Revue Dominicaine*, octobre 1948, p. 132.

droit a-t-il été le fait ? C'est une autre question qui doit être résolue par des considérations étrangères au privilège de la conception immaculée considéré en lui-même » (p. 540). Cette réserve évidemment s'impose, étant donné le témoignage presque unanime de la Tradition affirmant que la Vierge est morte.

Mais alors, ceux qui ne sont pas convaincus de la définibilité de l'Assomption peuvent récuser l'argument tiré de l'Immaculée Conception, en alléguant qu'ici encore il faut se garder de passer du droit au fait, et que la question de fait reste à résoudre dans les deux cas. Nous craignons que le P. Jugie n'ait compromis l'efficacité de son argument principal — celui de la connexion nécessaire entre l'Immaculée Conception et l'Assomption — en l'utilisant d'abord pour établir ce qu'il appelle le droit de la Vierge immaculée à l'immortalité corporelle.

Parce qu'un privilège, en général, ne confère aucun droit et parce que celui de l'Immaculée Conception, en particulier, étant une rédemption anticipée nous réfère au Christ Rédempteur plutôt qu'au premier homme d'avant le péché, nous ne pouvons accepter l'argumentation du P. Jugie et nous maintenons la très haute convenance de la mort de la Sainte Vierge, telle que l'a toujours reconnue le sens chrétien. Cette convenance fut d'abord reconnue tacitement avant d'être explicitement formulée par les écrivains ecclésiastiques d'Orient et d'Occident.

Le silence des premiers siècles

Il n'y a pas lieu de s'étonner du silence des premiers siècles, et encore moins d'y voir un indice qu'on a commencé par douter de la mort de Marie. Résumant les allusions à cette mort qu'il a relevées dans saint Ephrem, saint Jérôme, saint Augustin et quelques autres, le P. Jugie écrit : « On a dit que Marie était morte comme si la chose allait de soi et sans rien ajouter sur ce qui avait suivi cette mort, parce qu'on ne s'occupait pas de cette question » (p. 81). N'est-ce pas plutôt parce que, les Livres Saints ne les renseignant pas sur la manière dont Marie avait

quitté la terre, les anciens auteurs ont voulu observer la même discrétion ? Etant donné ce qu'ils disent par ailleurs de la Vierge, en s'appuyant sur l'Ecriture, s'ils parlent peu ou point de sa mort, c'est qu'ils n'y voient rien d'extraordinaire.

Le témoignage de saint Epiphane dont le P. Jugie fait grand cas, parce qu'il serait le premier à prêter une attention spéciale au problème, n'infirme pas, comme on pourrait le croire de prime abord, l'attitude commune des Pères antérieurs ou contemporains, considérant la mort de la Vierge comme un fait acquis. Lui aussi sait que l'Ecriture ne résout pas ce problème, et à cause de cela, il se garde bien de dire que Marie n'est pas morte ou d'affirmer catégoriquement qu'elle mourut. Mais il se croit permis d'énoncer des conjectures personnelles, sans prétendre que ces diverses hypothèses ont cours de son temps. « Ou bien, écrit-il, la Vierge est morte et a été ensevelie ; et alors sa dormition a été entourée d'honneur, la mort l'a trouvée pure, et sa couronne est celle de la virginité ; ou bien elle a été tuée selon la parole : Un glaive transpercera ton âme (Luc, II, 35) ; en ce cas, elle partage la gloire des martyrs, et son corps sacré, corps de celle par qui la lumière s'est levée sur le monde, est en bénédiction ; ou bien elle est restée en vie, car à Dieu rien n'est impossible et il peut faire tout ce qu'il veut. En fait, personne ne sait quelle a été sa fin » [2]. La fin du texte montre que dans la pensée de saint Epiphane l'immortalité de Marie eût exigé un miracle [3]. N'est-ce pas la principale raison pour laquelle on croyait communément à la mort de la Sainte Vierge ? Devant le silence de l'Ecriture sur ce point, pourquoi présumer un miracle qui eût diminué la ressemblance de Marie avec son Fils ? Supposons maintenant que plusieurs auteurs aient admis ce miracle, leur silence serait difficile à expliquer. S'ils ont pensé que Marie n'avait point partagé le sort commun de l'humanité, à l'exemple du Christ, qu'elle avait au contraire été enlevée directement au ciel pour y être glorifiée en

2. *Haer.* LXXVIII, 24 (P. G., t. 42, col. 737).

3. Contrairement à l'affirmation du P. Jugie « qu'il fallait comme une sorte de miracle pour la faire mourir » (p. 577).

corps et en âme, il est bien étonnant que la croyance en un fait aussi extraordinaire n'ait pas trouvé son expression dans la littérature chrétienne. On peut donc conclure que dès l'Antiquité la mort de Marie fut généralement admise, et que les trois hypothèses énumérées par saint Epiphane furent loin d'être également soutenues. A peu près tous les chrétiens se rallièrent à la première, pour ne pas recourir à un miracle dont aucun texte de l'Ecriture ne leur indiquait la réalisation.

Le sens chrétien et la mort de Marie

Il n'en sera pas autrement lorsque dans les siècles suivants s'affirmera la croyance en l'Assomption. On n'hésitera pas à faire appel à une intervention surnaturelle pour la résurrection anticipée de Marie, mais on continuera à trouver tout à fait normal que la Vierge se soit soumise à la loi universelle de la mort. On n'éprouvera aucune répugnance à admettre la mort de Marie, tandis qu'on se refusera toujours à penser qu'elle ait subi la corruption du sépulcre. Distinction conforme au langage de l'Ecriture qui présente comme châtiment du péché le retour en poussière bien plus que le simple fait de mourir. Dieu dit à l'homme : « C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes à la terre, parce que c'est d'elle que tu as été pris ; car tu es poussière et tu retourneras en poussière » (Gen. III, 19). De même le psalmiste disait à Dieu : « Tu ne permettras pas que celui qui t'aime voie la corruption » (Ps. XVI, 10). Comme celui de Jésus, le corps de Marie devait être soustrait aux suites de la mort parce que le péché ne l'avait jamais habité, mais rien ne s'opposait à ce que la mort elle-même l'atteignît pour peu de temps [4].

Au contraire, il y avait à cela des motifs très élevés que n'ont pas manqué de signaler ceux-là même qui croyaient le plus fermement en la glorification céleste de Marie. Ecoutons saint André de Crète qui les a fort bien résumés, en rapprochant la mort de Marie de celle de son

4. Cf. S. Thomam, *Expositio super Salutatione Angelica.*

Fils : « Car, puisqu'il faut dire la vérité, la mort, qui est naturelle à l'homme, s'est étendue *même à elle*. Il est vrai qu'elle n'a pu la retenir dans ses liens, comme cela arrive pour nous, ni la soumettre à son empire. A peine Marie a-t-elle goûté ce sommeil, qui, comme par un élan extatique, nous fait passer de la terre à la félicité espérée, à cet état de divine ressemblance ; sommeil pour ainsi dire semblable à celui qui survint à Adam, lorsqu'une côte lui fut enlevée pour compléter notre espèce. C'est, je pense, de cette manière que la Vierge s'endormit et se soumit à la mort dans la mesure où cela était nécessaire pour payer tribut aux lois naturelles et accomplir l'ordre fixé à l'origine par la Providence qui gouverne tout » [5]. Marie se soumet donc, en mourant, à une loi divine que le Christ lui-même a voulu accomplir. Saint Germain de Constantinople et saint Jean Damascène ne parlent pas autrement. « Pourquoi, se demande celui-ci, Marie a-t-elle été soumise à la mort, elle qui avait apporté la vraie vie à tous les hommes ? — Et il répond : Elle se soumet à la loi posée par celui qu'elle a engendré ; et comme fille du vieil Adam, elle accepte de payer la dette paternelle. Car son Fils qui est la vie même ne s'y est pas soustrait » [6]. Nous retrouvons la même pensée chez les écrivains d'Occident, par exemple le Pseudo-Augustin dont l'influence fut considérable. Voici ce qu'il écrit : « Nous souvenant de la condition humaine, nous n'hésitons pas à dire que Marie a subi la mort temporelle que même son Fils, qui est Dieu et homme, a certainement éprouvée, selon la loi qui atteint tout homme ; et cela parce qu'il a pris la nature humaine dans le sein de Marie » [7].

Le sens chrétien ne s'est pas trompé en requérant la ressemblance la plus parfaite possible entre la Mère et le Fils, et en discernant la véritable signification de leur mort. Pour l'homme pécheur, la mort est, en fait, la peine du péché, même si chez le chrétien elle est transformée par la grâce en un acte méritoire. Mais pour Marie comme pour le Christ,

5. *Homilia I in Dorm. S. Mariæ* (P. G., t. 97, col. 1048) ; traduction du P. Jugie, 1 c., p. 241.
6. *Homilia in Dorm.* II, 2 (P. G., t. 96, col. 725).
7. *Liber de Assumptione*, 2 (P. L., t. 40, col. 1144).

elle a d'emblée une autre signification. Acceptation libre d'une loi de nature issue de la sagesse divine, la mort ne comporte par elle-même aucune imperfection qui ne convienne à la sainteté de Jésus et de sa Mère. Bien plus, elle est l'expression de la plus haute charité, selon la parole du Christ : « Personne n'a plus d'amour que celui qui offre sa vie pour ses amis » (Jean, XV, 13). Dans l'économie actuelle du salut, la mort a une valeur satisfactoire et exemplaire qui explique que le Christ l'ait préférée, pour lui-même et pour sa Mère, au don préternaturel de l'immortalité. Saint Thomas l'a noté à propos du Christ, et ce qu'il dit vaut, toute proportion gardée, pour la Vierge. « Le Fils de Dieu, assumant la chair, est venu en ce monde satisfaire pour le péché de l'homme ; or, quelqu'un satisfait pour le péché d'un autre lorsqu'il prend sur lui-même la peine due à ce péché. D'autre part, les déficiences corporelles comme la mort, la faim, la soif et autres choses semblables, sont la peine du péché qui a été introduit dans le monde par Adam. Il convenait donc à la fin de l'Incarnation que le Christ, assumât, à notre place, et dans la chair humaine, les pénalités de ce genre, selon la parole d'Isaïe : Il a vraiment porté nos misères » [8].

Que Jésus volontairement ait souffert et soit mort pour nous, cela, loin d'être un signe de faiblesse ou d'impuissance, rend plus éclatante sa victoire sur le péché et sur la mort. Il n'a pris sur lui nos déficiences que pour nous aider à les surmonter, afin, comme dit l'épître aux Hébreux, « de briser par sa mort la puissance de celui qui a l'empire de la mort, c'est-à-dire du diable, et de délivrer ceux que la crainte de la mort retenait toute leur vie assujettis à la servitude » (II, 14-15). Ainsi en est-il de Marie ; le fait qu'elle soit morte et ressuscitée comme Jésus ne peut qu'augmenter notre confiance en sa puissance secourable, telle que l'exprime l'oraison *Veneranda :* « Seigneur, que la vénérable solennité de ce jour soit pour nous un secours salutaire, car en ce jour la sainte Mère de Dieu a subi la mort temporelle, mais elle n'a pu être liée par les chaînes

8. *Summa Theol.*, III, q. 14, a. 1.

de la mort, celle qui a engendré votre Fils, Notre-Seigneur » [9]. De même, si nous implorons tous les jours l'aide de Marie pour le moment de notre mort, n'est-ce pas avec la conviction qu'ayant elle aussi connu ce moment, son assistance n'en sera que plus efficace. On dira que ce ne sont pas là des raisons décisives. Peut-être. En tout cas, le sens chrétien s'y reconnaît plus facilement que dans les arguments invoqués en faveur de l'immortalité de Marie.

N'est-ce pas également le sens chrétien qui a inspiré la Liturgie ? Or, l'on sait que la fête célébrée sous le titre primitif de *Dormitio Sanctæ Mariæ* commémorait la mort de la Sainte Vierge plutôt que sa glorification corporelle au ciel. Ce qui indique bien qu'on a toujours cru à la mort de Marie, avant même que la croyance à son Assomption, s'affirmant de plus en plus, soit passée au premier plan de la célébration liturgique. Du reste, l'idée primitive de la mort n'est jamais disparue, et elle demeure liée à celle de la résurrection anticipée de Marie, dans la Liturgie comme dans la conscience chrétienne.

* * *

Il nous semble — et ce sera notre conclusion — que la théologie n'a aucune raison décisive de s'éloigner de cette croyance traditionnelle, qu'elle doit au contraire s'appliquer à en montrer le bien-fondé. Ce qui ne veut pas dire qu'une définition éventuelle de l'Assomption devrait nécessairement mentionner la mort et la résurrection de Marie. Bien qu'on inclue généralement dans l'Assomption ces trois étapes : mort, résurrection et glorification céleste, cette dernière peut être considérée à part comme le *terminus ad quem* qui spécifie l'Assomption, terme auquel la Vierge aurait pu parvenir sans passer par la mort, si Dieu en avait ainsi décidé [10]. Envisagée dans son stade final qui est la glorification corporelle de Marie au ciel, l'Assomption pourrait donc être définie sans que

9. Oraison du Sacramentaire grégorien, conservée dans le rite dominicain.

10. Cf. *Gregorianum*, 27 (1946), p. 639 ; *Recherches de Théologie ancienne et médiévale*, 14 (1947), p. 341.

le Magistère se prononce sur la mort de Marie. C'est sans doute pour cette raison que la plupart des pétitions adressées au Saint-Siège, pour solliciter une définition dogmatique, ne font pas mention de la mort de Marie. Un petit nombre seulement exprime le désir de voir définir la mort en même temps que l'Assomption [11]. Quant aux autres signataires, ils veulent s'en tenir à ce qui leur paraît l'essentiel du mystère, la glorification céleste de Marie, en corps et en âme. Mais ils ne croient pas nécessaire pour cela d'émettre des doutes sur la mort de la Sainte Vierge. Leur réserve nous semble pleinement justifiée, parce que conforme à la foi constante de l'Eglise.

Joseph-Marie Parent, O. P.

11. Cf. G. Heintrich et R. G. de Moos, *Petitiones de Assumptione corporea B. V. Mariæ in cælum definienda ad Sanctam Sedem relatæ...* Romæ, Typis polyglottis vaticanis, 1945, t. II, pp. 713-725.

Recherche de l'Absolu

Pour avoir mendié l'absolu toute sa vie, Louis Lavelle nous livre une œuvre philosophique bienfaisante, quoique incomplète, où resplendit l'atmosphère radieuse du désintéressement pur.

Qu'en notre temps une philosophie soit en quête de l'Absolu pour donner à la vie son sens et son sérieux, il faut y voir un autre signe de cette renaissance métaphysique qui incline les esprits à chercher le réel derrière l'apparence, l'intention au sein des événements et la raison de ce que nous sommes. La philosophie de M. Lavelle, successeur de MM. Bergson et Leroy au Collège de France, porte ce témoignage à des auditeurs de plus en plus nombreux et il suffit de la rencontrer une fois pour mesurer la vanité de toutes les pullulations de doctrines nauséeuses. Par le but qu'elle se propose, par la profondeur de réflexion où elle atteint, par la force paisible de l'expression même, elle est pour la pensée à la fois une excitation, une épreuve et un exemple. Malgré les difficultés inhérentes à son interprétation, on regrette qu'une telle synthèse métaphysique, l'une des plus vastes de tous les temps, ne connaisse pas une plus large diffusion. Mais l'auteur ne demande point l'effet d'une réclame : « le chemin qui conduit vers la métaphysique est particulièrement difficile. Et il y a peu d'hommes qui acceptent de le gravir. Car il s'agit d'abolir tout ce qui paraît soutenir notre existence, les choses visibles, les images et tous les objets habituels de l'intérêt et du désir... Il y a toujours chez le philosophe une pudeur secrète. Car il remonte jusqu'aux sources de tout ce qui est. Or toutes les sources ont un caractère mystérieux et sacré, et le moindre regard suffit à les troubler. C'est qu'il y a dans ces sources à la fois l'intimité de la volonté divine, que je tremble d'interroger, et l'intimité de ma volonté propre, que je tremble d'engager » [1]. On verra bien, d'ailleurs, où se trouve aujourd'hui le péril le plus

1. Lavelle, L., *La Dialectique de l'Eternel Présent : De l'Acte*, Paris, éd. Montaigne (Aubier), 1937, p. 9.

menaçant pour le salut de la personne, si c'est de la livrer à tous les déchaînements de ses désirs et aux délices de l'amour propre, ou de chercher le point de liaison à une réalité infinie, dont elle ne se détache point sans perdre son existence, qui appelle son consentement à une vie dont l'abondance cause, remplit et déborde toujours le pouvoir même qu'elle a de désirer. Le propre de la pensée, l'avantage de la réflexion, c'est de nous établir dans le monde selon la position la plus réelle parce que la plus vraie, en nous donnant les clefs de cette aventure où nous nous sentons malgré nous comme emportés. Le mépris qu'on leur voue parfois est presque toujours l'effet d'un échec ou d'une paresse : il est le signe d'un élan qui a renoncé à son terme. La philosophie n'a de cesse qu'avec le sommeil de la conscience ; pour qui veut tenir son effort toujours en éveil, elle est une source constante de révélations, car elle atteint dans leur exercice les puissances par lesquelles notre vie s'enracine dans le réel, où le mystère de l'être ne se distingue plus du mystère de notre être propre. Loin de nous resserrer dans l'étroitesse du moi, la pensée nous découvre l'immensité du Tout où il s'inscrit en contribuant même à sa formation, et ce Tout ne paraît point pour ses participants comme une masse qui les écrase, il est plutôt à la fois leur soutien indispensable, le lieu de leur dépassement, l'objet final de leur amour.

Le climat où se meuvent les réflexions lavelliennes ne manque pas de rappeler celui des philosophies édifiées par Malebranche et Spinoza. Une certaine unicité de perspective y confond nos angles habituellement distincts du psychologique, du métaphysique et du moral. L'intuition fondamentale semble celle d'un être unique, qui est son propre être (Dieu) et l'être de toutes choses ; il s'identifie à l'acte, entendu précisément comme exercice, opération, agir. Il suffit pour retrouver Dieu de refaire le chemin jusqu'à la source de l'activité qui me fait être, principe indéfectible et toujours opérant. La question centrale est celle de la présence de Dieu au monde, la jonction du temporel et de l'éternel, la perfection dans l'union à Dieu. Par l'aristotélisme, on est facilement entraîné à une connaissance de Dieu et des choses de Dieu qui garde presque tout de la

modalité et de la complexité de la créature ; ou si l'on veut, Dieu et même l'ordre spirituel créé sont anthropomorphisés, descendus dans le temps, l'espace et l'imagination. Ici, l'idée qu'on en trouve lui garde son essentielle pureté en même temps qu'elle le rend plus intime à nous-mêmes ; dès qu'on a précisé la distinction entre Dieu et l'être total ou commun, ainsi que sa relation avec le monde selon la triple ligne de l'efficience, de l'exemplarité et de la finalité, on se trouve en présence d'un système de la plus stricte spiritualité, où chaque démarche tend à réduire à son principe premier et final l'ordre créé tout entier.

La méthode de la philosophie est de s'établir dès l'abord au point suprême où la conscience est capable de parvenir, quand son attention est la plus pure et la moins distraite, à une hauteur où elle reçoive une lumière plus intense et discerne un horizon plus étendu. Opposant la philosophie aux sciences qui portent sur des « objets », on pourrait dire qu'elle est la science de la conscience. A cet endroit se fait la découverte que ce qui est en nous le plus personnel est en même temps le plus universel. Là où notre activité est la plus dégagée et paraît la plus indépendante, nous apercevons qu'elle participe davantage à l'Acte pur et communie plus profondément à la source de tout ce qui agit. L'absolu de l'esprit et de la liberté en nous n'est donc pas seulement un terme où se parfait notre autonomie : c'est avec lui que tout commence. A l'instant où nous croyons devenir auteurs de ce que nous sommes, c'est l'Etre qui nous donne d'exister et nous livre gratuitement la puissance de nous constituer. Il y aurait à s'étonner comme d'un miracle de ce que tout ce qui est en nous est reçu au moment même où c'est nous qui nous le donnons. Nous avons le pouvoir de renouveler pour nous cet émerveillement si nous voulons être attentifs au moindre agir de nos facultés. Ce « moi » où nous fait descendre la réflexion, ce n'est point celui des passions et ambitions, de l'égoïsme et de l'orgueil : on n'aurait encore qu'un « objet » à cause de la fermeture qu'il opère et par laquelle il nous projette devant la science des autres comme une chose à regarder. Il est au contraire

intérieurement ouvert sur le Tout dont il dépend, où il trouve l'énergie de toutes ses initiatives et le lieu de communion à toutes les créatures.

Car ce que la conscience découvre au premier plan, ce n'est pas le monde clos de la matière, formé d'objets inertes que nous pouvons toucher seulement et faire changer d'apparence. Le regard s'arrête plutôt aux autres « moi », aux personnes, qui mettent en œuvre comme nous le pouvoir de se poser comme existants, un pouvoir identique et pourtant personnel, puisé à la même source dont l'abondance garantit l'originalité de chacun. Sans doute il y a, pour nous séparer des autres, l'imperméabilité d'une matière, qui nous force à remarquer sa présence. Si par elle l'esprit n'était point retenu ou aveuglé, il aurait la puissance de pénétrer partout. Mais que deux esprits se rencontrent, on aura déjà la constatation qu'ils participent à l'esprit pur, où, sans coïncider avec lui, ils puisent leur propre efficacité, de telle sorte que « les lois du monde spirituel, sans jamais pouvoir être violées, fournissent à notre liberté les conditions de son exercice, tout comme les lois du monde matériel fournissent à nos besoins les moyens de se satisfaire et que, dans ces deux mondes, il n'y a rien qui puisse nous être donné et qui ne soit en rapport avec un acte qui dépend de nous seul, mais où la totalité du réel se trouve toujours engagée » [2]. Vis-à-vis l'univers matériel, une triple attitude pourrait être choisie : comme le primitif, personnifier les forces qui le mènent, les charger d'intentions menaçantes ou aimables ; ou comme le savant, leur supprimer toute réalité spirituelle dont origine leur rapport avec notre conscience ; ou enfin, y trouver non plus seulement le champ d'application de nos activités, mais surtout le moyen pour la conscience de faire l'épreuve de sa puissance. Sous cet aspect, le monde matériel offre une richesse de signification que la science tenterait en vain d'épuiser. L'attention de l'esprit y pénètre mieux et plus profondément que toutes les investigations scientifiques. S'il paraît se présenter comme un objet arrêté, et s'il devient pour le savant la matière de son travail, l'instru-

2. Lavelle, L., *Leçon inaugurale*, faite au Collège de France le 2 décembre 1941, Paris, L'Artisan du livre, 1942, p. 44.

ment de ses habiletés, personne ne refusera cependant qu'il faille supposer au départ une démarche intérieure pour décider de l'entreprise, du choix de la besogne et de l'engagement de sa puissance, car ce n'est pas seulement la réussite qui va les commander, mais surtout leur valeur. Enfin, on pourra bien admettre une intentionalité au fond des choses sans passer pour primitif, si l'on entend que le monde où nous sommes inclut non seulement une volonté créatrice mais encore les vouloirs des autres êtres doués de conscience et agissant sur nous invisiblement. Cet univers s'offre bien davantage sous l'aspect de médiateur, obstacle et instrument tout à la fois, par l'expérience qu'il impose à notre pensée et par les modifications qu'il fait subir à notre volonté. A vrai dire, le monde réel est cette société formée par les consciences, où rien n'est indifférent, d'où partent tous les appels et d'où s'entendent toutes les réponses. A côté, l'univers de la matière fait figure de décor.

Ainsi voyons-nous une métaphysique se constituer dans le prolongement d'une expérience psychologique : celle du moi se reconnaissant comme présent dans le monde, et communiant à l'efficacité pure dont son être dépend ; si le moindre de nos désirs contribue en quelque sorte à changer la face de l'univers, c'est qu'il est toujours un premier commencement, une participation nouvellement reprise à l'Etre qui nous donne l'exercice de cette volition et nous permet par elle de collaborer à l'acte par lequel le monde se crée. Celui-ci est conservé par un acte maintenu de Dieu sans lequel le néant reprendrait sur lui ses droits. L'expérience de l'acte qui nous fait être nous conduit à l'Etre suprême dont notre actualité n'est qu'une participation finie. Il est impossible que l'être ne soit pas : inclus dans le Tout, il faut que nous en participions et ce Tout doit constituer une surabondance infinie, un être illimité dont la nature ne peut recevoir de nulle part aucune détermination puisqu'elle est la source de toutes les déterminations particulières, et dont l'essence coïncide avec la puissance d'exister. Les multitudes d'êtres peuplant le monde ne le limitent point ; ils ne sauraient épuiser le pouvoir en lui

d'appeler au même privilège de l'existence d'autres multitudes aussi nombreuses : celles-ci ne font que manifester l'inifinité de l'Etre.

C'est dans l'expérience de l'acte que la philosophie lavellienne prend son point de départ. L'être et l'acte ont ceci en commun qu'ils sont tous deux indémontrables : seule une expérience nous les révèle. Et cette saisie initiale, au lieu de nous remettre devant les limites de notre conscience subjective, nous indique justement la nécessité de les dépasser. Elle nous invite à poser un acte qui nous transcende en même temps qu'il nous est le plus personnel et dont l'analyse nous dira les caractères d'unité, universalité, omniprésence, activité. Le premier terme dont tous les autres dérivent, ce n'est point la substance, c'est l'acte ; et en nous reconnaissant comme actes finis, du même coup nous posons l'acte infini dont dépend notre être et l'être du monde. De cette manière nous parvenons à l'Acte pur, présent en nous comme une inspiration qui traverse la conscience en lui insufflant la vie, qui la pénètre totalement et la dépasse toujours. La conscience de soi révèle l'infini. Dès lors, l'atteinte de l'Absolu va devenir la constante préoccupation, puisqu'en lui se trouvent toutes les richesses jusqu'à l'union dans l'amour, au terme de cette dialectique de la participation.

Or nous parviendrons sûrement à cet Absolu, et sa présence qui nous soutient et nous entoure est le premier gage de salut. « La vie ne peut reprendre confiance en elle-même, elle ne peut acquérir la gravité, la force et la joie, que si elle est capable de s'inscrire dans un absolu qui ne lui manquera jamais parce qu'il est tout entier présent et dans lequel elle s'ouvre une perspective, elle trace un sillon, qui sont la marque et la mesure de ses mérites. Elle ne perd pas cette angoisse d'exister qui est inséparable d'une existence que chacune de nos actions doit nous donner à nous-mêmes ; mais cette angoisse n'exprime rien de plus que la tension suprême de notre espérance »[3]. La recherche de l'absolu s'accomplit dans la sérénité, quand même ce fût au principe une extrême inquiétude qui l'avait mise en marche. Il n'y a sans doute pas à se donner l'ambition

3. Lavelle, L.,*La Présence totale*, Paris, éd. Montaigne (Aubier), 1934, pp. 9-10.

de transformer la face du monde, mais peut-être, replaçant la conscience devant elle-même et devant son destin le plus grand dans une possibilité toujours offerte de participer par un acte intérieur à la divinité, suivra-t-il pour effet une réforme du monde, quand les hommes auront consenti à négliger les objets vains, à s'élever au-dessus de leur nature lourde et désordonnée, vers l'Eternel présent. Il n'y a pas, au delà, de point supérieur d'intérêt, car alors il nous est donné de vouloir ce que nous sommes d'une volonté éternelle, dont tous nos actes prennent leur lumière et qui justifie tous les sacrifices. Pour le métaphysicien de l'expérience humaine, il est impossible qu'une part très large ne soit pas accordée au sentiment pathétique de l'existence. La grande question : être ou ne pas être, se pose avec une gravité peu ordinaire ; elle ébranle toutes nos puissances quand elle met en jeu le salut ou la perte éternelle. Mais il la résout positivement dans la perspective d'une présence qui ne peut manquer à personne, soutient le plus informe de nos désirs et nous appelle au bonheur dans l'amour unitif. Les limites de la réalité lui sont une souffrance, mais il en fait le chemin vers celui qui est l'abondance illimitée. Inclus dans cette aventure de l'univers où l'homme est en proie aux invisibles puissances du mal, de l'échec, de l'obstacle, à la déréliction, à la solitude, au péché, où trouvera-t-il la force de triompher de ses malheurs, de ses tentations, et de la mort même ? C'est dans l'être qu'il établit notre confiance : des limites de notre existence, au lieu de se déterminer à une fataliste résignation qui les diminue encore, il nous engage à chercher ce qui en elles nous permet toujours de les dépasser et de rejoindre le centre d'union à l'Etre par qui nous sommes, à l'Absolu dont la générosité répugne à nous laisser à l'abandon. « L'angoisse n'est que l'une des faces de ce sentiment primitif que nous prenons de notre existence et que nous retrouvons toujours en nous dès que nous cessons d'être divertis par les événements ; mais l'autre est celle qui nous découvre l'élan même de la vie, un mouvement de confiance et d'espoir que l'angoisse suspend tout à coup. Ici, comme partout, la négation est seconde par rapport à l'affirmation qu'elle enveloppe au moment où elle l'arrête. Mais l'activité exté-

rieure, qui nous fait oublier l'angoisse en portant nos regards vers le dehors, n'est contre elle qu'une médiocre ressource. C'est par le dedans que nous devons la surmonter, en découvrant en nous une puissance spirituelle capable de rompre la solitude où la chair nous enferme, et qui, joignant la promesse à la détresse, nous donne assez de courage pour assumer le miracle de la vie au moment où sa seule pensée nous faisait défaillir » [4]. Si elle se cherche au dehors, la conscience fait fausse route, et l'esprit le plus perspicace à la fois et le plus sage est celui qui peut descendre jusqu'à la racine de ses anxiétés ; au lieu de risquer la perte de son existence dans un monde anonyme, il la retrouve au fond de lui-même, dans la présence de l'absolu qui en assure l'actualité en même temps qu'il la rend le plus personnellement sienne. On aurait un triple motif pour appuyer cette confiance : c'est que d'abord notre existence est un absolu, qu'ensuite nous sommes accablés seulement si nous avons réduit notre être à notre corps, tandis que le moindre degré de liberté nous procurerait l'émotion de participer à la puissance créatrice, enfin que notre impuissance à saisir le Tout ne peut faire souffrir que notre égoïsme. Dieu est en nous, il n'est point d'état ou de situation qui puisse nous en séparer et il serait ridicule de le penser impuissant à combler nos espoirs et à nous rétribuer de nos peines.

On reconnaîtra aisément que l'idée centrale de la métaphysique lavellienne est celle des rapports entre le présent temporel et l'éternité. L'acte a pour Lavelle le sens d'une plénitude sans restriction. Par lui se fait la liaison du présent et de l'éternel, dans l'exercice de la participation, dont chacune de nos activités sont des modalités finies. Une certaine expérience de l'acte nous est toujours possible : elle ne se distingue pas de son accomplissement. Grâce à elle, on perçoit la nécessité de mettre en dépendance d'un Acte qui l'engendre tout ce qui est. La densité de nos actions, comparée à la nature qui semble seule à les produire, ne devrait-elle pas nous étonner ? De toutes parts, l'homme est débordé par

4. Lavelle, L., *Le Temps*, Chronique Philosophique, 6 octobre 1936.

ce qu'il produit : il est en quelque sorte au-dessous de ses actes. Comment un être ainsi limité, en un moment du temps, peut-il saisir une vérité de l'éternité, produire en un point de l'espace quelque réel absolu ? N'y a-t-il pas à supposer que cette puissance lui vient d'ailleurs et puisqu'elle est en lui, qu'il s'opère une jonction avec elle au moment où il agit et participe de cette manière à un pouvoir qui le dépasse ? La production d'un effet qui est absolument de l'être révèle la communion à la source absolue d'être : il faut que cette puissance en nous s'alimente à l'actualité éternelle.

Conscience de soi d'abord, cette philosophie devient normalement conscience de l'Absolu. Une telle doctrine ne peut évoluer alors qu'au sein d'une constante présence divine. Le reproche de panthéisme n'a pas manqué d'être lancé contre elle et l'on voit mal en un sens comment elle y échappe ; mais M. Lavelle considère ce soupçon comme un signe authentique de la valeur d'un système. La présence de Dieu est pour lui une donnée indiscutable et fondamentale de sa pensée, ce qui seul rend possible notre existence et notre agir. L'expérience de l'acte, révélatrice d'un posant absolu, la conscience de soi qui se confond avec la conscience de l'être, l'écart entre les limites de ce que nous sommes et l'effet de notre agir, ce sont là des données qui supposent ou qui retrouvent Dieu. « Que l'on ne dise plus que l'Etre absolu nous demeure étranger comme le Dieu d'Aristote, puisque tout ce que nous sommes, c'est lui qui l'est et le fait en nous, c'est lui qui nous anime et qui nous aime et qui s'aime en nous, et puisqu'il ne se trouve en nous, dans cet être dont nous disposons, que l'être même qu'il nous a donné »[5]. Il n'y a donc point d'existence qui ne trouve dans l'Acte pur son origine et qui ait jamais la puissance de s'en séparer. Cependant, notre insertion en Dieu, si profonde soit-elle, ne va pas jusqu'à une identité dans un « co-esse » sans différenciation : la participation est toujours, pour chaque être, fragmentaire et chacun reste sans cesse en quête de cette source inépuisable

5. Lavelle, L., *La Dialectique de l'Eternel Présent : De l'Acte*, Paris, éd. Montaigne (Aubier), 1937, pp. 173-174.

dont il tient tout, et il doit chercher toujours sans y arriver jamais, à combler l'intervalle de sa finitude à cet infini participé.

La dialectique de l'acte s'achève sur l'acte d'aimer. On saisit, devant ce terme, les différences qui opposent la philosophie lavellienne et tous les existentialismes néantisants. Au lieu d'enclore les individus sur eux-mêmes, c'est à l'amour qu'ils sont disposés. Or l'amour est don de soi, ouverture. Ici, ce n'est plus une complaisance cynique pour les démons d'inquiétude, ni le culte d'une angoisse qu'on s'est donnée pour avoir rendu le monde absurde. Dieu, amour infini, n'a pu produire que des êtres destinés à l'amour : « Le propre de l'amour, c'est de susciter sans cesse d'autres consciences capables d'aimer à leur tour. La seule chose qui puisse nous soutenir dans les occupations même les plus vulgaires de la vie, c'est qu'elles soient faites pour quelqu'un. Il n'y a pas d'autre justification du monde que celle-ci, c'est que je puisse toujours découvrir en lui de nouveaux objets à vouloir, à comprendre et à aimer... Il n'y a rien dans le monde qui puisse se soutenir et persévérer dans l'existence sans être aimé et que l'on trouve encore l'amour de soi et l'amour de Dieu dans la créature la plus abandonnée : ce qui sauvegarde partout l'essence de la participation. Mais l'amour de soi pour soi et l'amour de Dieu pour soi et pour nous ne devient en nous l'amour des autres êtres que par un effet de notre liberté et s'exprime toujours par un choix fondé à la fois sur les dispositions de la nature et sur le discernement de la valeur. En droit, notre amour doit surpasser tous les choix, mais il ne peut s'étendre à tous les êtres que s'il se confond avec la charité. L'amour est infini, actuel et toujours vivant » [6].

Pareil itinéraire offre l'indication d'une très haute sagesse. Il invite à retrouver en soi, au milieu des pires événements, la grande Paix appelant sans cesse et n'attendant que le consentement de notre liberté pour devenir nôtre. Tout le réseau de relativités qui nous enserre ne peut jamais mettre en esclavage le pouvoir en nous de penser, de vouloir et

6. Lavelle, L., *La Dialectique de l'Eternel Présent : De l'Acte*, Paris, éd. Montaigne (Aubier), 1937, pp. 535-536.

d'aimer ; s'il empêchait d'atteindre l'Absolu, ce serait le signe que nous avons réduit ce que nous sommes aux dimensions de notre corps. Mais le désir que notre vie demeure et que s'épanouissent nos possibilités congénitales, manifeste déjà le besoin d'une source indéfectiblement productive dont elles procèdent avec l'assurance qu'elle ne fera point défaut, d'un Absolu qui ne soit pas au delà de la vie mais au cœur même de notre être et de notre agir. Cette révélation s'accomplit en nous lorsque l'attention s'interdit les divertissements, au point de la conscience où le présent semble s'écouler de l'éternel. Qui ne voit dès lors la réflexion philosophique s'imposer la tâche la plus sérieuse : elle est toujours un acte personnel, quand l'intérêt s'est purifié des sollicitations qui nous arrachent à nous-mêmes. Si elle nous sépare du monde, c'est pour nous permettre d'en découvrir l'essence cachée ; si elle nous divertit de nos besognes familières, c'est afin de repérer pour la plus humble le sens et les raisons qui la justifient.

Jean-Léon Reid, O. P.

Une évolution dans la pensée de Camus

Où apparaît l'absurdité d'une pensée qui se cherche, d'une philosophie qui n'aboutit pas.

Albert Camus est un auteur parfois déconcertant. Sur le point de philosopher, il se réfugie dans la littérature ; mais, littérateur (et l'un des meilleurs de notre époque), il nous propose comme malgré lui une sorte de système de l'humain qui procède d'une attitude métaphysique très caractérisée. A vrai dire, il semble bien qu'il faille voir là quelque « mal du siècle » : nous sommes devenus incapables de nous satisfaire d'analyses et de descriptions complaisantes, poursuivies en vase clos, à partir de situations particulières, individuelles et valant par leur originalité. Nos préoccupations vont d'un coup jusqu'à l'humain : c'est le sens de l'existence et le problème de la destinée qui sous-tendent le véritable intérêt que nous accordons désormais aux œuvres qu'on nous propose. La génération précédente était encore moraliste et psychologue, la nôtre est philosophe et métaphysicienne : il n'est guère douteux que ce phénomène procède d'un bouleversement des consciences, auquel les événements de ces dernières années ne sont point étrangers.

Toutefois, dans la ligne de ce phénomène, Camus semble échapper à toute tentative de classification opposant, par exemple, les deux registres — philosophique et littéraire — que peuvent adopter, pour s'exprimer, de telles préoccupations. Plus littérateur que philosophe, du point de vue de ses capacités et de ses intentions explicites, son œuvre demeure cependant polarisée par une sorte d'à priori rationaliste — mais, au moment même où vous croyez pouvoir le définir par ce trait essentiel de sa pensée, il vous échappe pour le contester lui-même en écrivant un livre comme *La Peste* [1].

Seulement, il n'est pas sûr que cette contestation soit à son tour très

1. Réservé aux philosophes.

efficace. Voyons tout d'abord sur quels points elle semble s'indiquer. On se rappelle les positions antérieures adoptées par Camus, dans *Le Malentendu, l'Etranger* ou *Caligula*, et systématisées dans *Le Mythe de Sisyphe*. Ces positions pouvaient être qualifiées d'absurdistes et présentant l'absurdité de l'existence humaine comme une évidence irréductible, Camus proposait alors une attitude qu'il pensait en être la conséquence logique — et qui en était en fait la responsable. Attitude de maintien de l'absurde, par souci de lucidité ; plus encore, attitude d'absurdification active, pour ne pas risquer d'être la victime et la dupe de l'Absurde.

D'où une étonnante morale, qu'il définissait lui-même comme une « éthique de la quantité » — et dont les héros symboliques étaient le Conquérant, le Comédien, Don Juan et, suprêmement, l'Artiste, tous personnages voués à la répétition insensée d'actes privés de sens. Extirper de soi tout espoir de rendre sa vie signifiante, « vivre le plus » — dans une sorte de révolte et de grondement perpétuels, tels étaient les règles de l'attitude préconisée par Camus et grâce à laquelle l'homme innocent, en colère contre des dieux absents, pouvait librement sauver une dignité dépourvue de sens...

Or, dans *La Peste*, récit d'un fléau imaginaire acharné sur Oran, il y a quelques années, voici qu'apparaît un personnage nouveau, un médecin, Bernard Rieux, qui refuse à son esprit le luxe de se poser de vains problèmes, et emploie toute son énergie, jour après jour, à lutter contre le mal par les moyens très humains qui sont à sa disposition. Un homme qui fait son métier d'homme, et qui, de toute évidence, situe dans l'accomplissement de cette tâche le sens même de son existence. On voit le chemin parcouru. La révolte stérile de *l'Etranger* s'est muée en une lutte sans trêve, une lutte orientée, contre le mal, contre tous les maux dont souffrent les hommes. Tâche immense de tous ceux « qui, ne pouvant être des saints et refusant d'admettre les fléaux, s'efforcent cependant d'être des médecins ». Contre l'absurde, il apparaît possible de lutter, et seule convient à cet effet l'attitude la plus humaine : « il ne s'agit pas d'héroïsme dans tout cela ». Il s'agit d'honnêteté. C'est une

idée qui peut faire rire, mais la seule façon de lutter contre la peste, c'est l'honnêteté ».

Ici se dessine une nouvelle différence. L'absurde, précédemment, c'était l'irrationnel, cette sorte d'irréductibilité du monde à la pensée humaine, cette résistance du réel qui toujours déçoit l'esprit. A ce niveau, on ne s'élevait guère au-dessus des traditionnels arguments d'école du scepticisme grec. Mais, désormais, l'absurde prend une coloration morale : c'est le mal, c'est la peste, c'est tout ce qui fait la souffrance de l'humanité, les séparations, les trahisons et les maladies. Bref, l'absurde n'est plus une sorte d'objet métaphysique, c'est plutôt un permanent danger de malheur en l'homme. C'est pour cela qu'il est possible d'échapper, c'est pour cela du moins qu'il n'est pas insensé d'engager la lutte. Pourvu que celle-ci soit menée entre hommes, et avec le seul recours dont disposent les hommes contre le malheur ; l'amour qui peut les réunir : « ... s'il est une chose qu'on puisse désirer toujours et obtenir quelquefois, c'est la tendresse humaine. Pour tous ceux... qui s'étaient adressés par-dessus l'homme à quelque chose qu'ils n'imaginaient même pas, il n'y avait pas eu de réponse. Tarrou avait semblé rejoindre cette paix difficile dont il avait parlé, mais il ne l'avait trouvée que dans la mort, à l'heure où elle ne pouvait lui servir de rien. Si d'autres, au contraire... avaient obtenu ce qu'ils voulaient, c'est qu'ils avaient demandé la seule chose qui dépendît d'eux. Et Rieux... pensait qu'il était juste que de temps en temps, au moins, la joie vînt récompenser ceux qui se suffisent de l'homme et de son pauvre et terrible amour ».

Parlerons-nous alors d'un changement d'orientation, d'une sorte de conversion, dans la pensée de Camus ? Nous croyons plutôt qu'il s'agit d'une *tentative* de sa part pour se délivrer de ses propres chaînes, et que cette tentative, fort intéressante en soi, n'aboutit point encore avec *La Peste* — dans la mesure même où les conceptions « à priori » admises par l'auteur, n'ont été qu'ébranlées mais non pas déracinées. Ce sont elles encore qui orientent son nouvel ouvrage, malgré toute la promesse d'affranchissement qu'il apporte déjà. En particulier, le rationalisme de

Camus n'a évidemment pas désarmé. Car c'est au nom de sa nostalgie d'une toute-puissante Raison, susceptible d'organiser le monde pour l'homme et en dehors de toute initiative humaine, qu'il persiste ici à vouloir opposer à l'homme une Puissance mauvaise, une Déraison en qui il objective la déception qu'il éprouve. Cette Déraison s'appelait Irrationalité, elle s'appelle ici Injustice — mais toujours sa nature absolue contribue à faire apparaître l'homme comme une victime, éternellement irresponsable, tournant en rond dans quelque cage conçue à son intention. Ainsi les notions de mal et de culpabilité sont-elles une fois de plus rejetées en dehors de l'homme. Et peut-être tout effort est-il bien, tout compte fait, privé de sens : « Le vieux avait raison, les hommes étaient toujours les mêmes. Mais c'était leur force et leur innocence, et c'est ici que, par-dessus toute douleur, Rieux sentait qu'il les rejoignait » ; aussi décide-t-il d'écrire ce récit « pour témoigner en faveur de ces pestiférés, pour laisser du moins un souvenir de l'injustice et de la violence qui leur avaient été faites... »

Ajoutons une dernière remarque. Le style de *La Peste* ou plutôt cette absence de style très travaillée, ce ton d'objectivité maintenue au prix d'un perpétuel recul par rapport aux événements, ce ton minutieux et plein d'allure, n'est-ce point encore un excellent procédé pour présenter l'existence humaine sous la forme d'un spectacle d'ensemble pouvant être observé de haut ? Et n'est-il pas évident que, dans ces conditions, l'existence humaine, plus que jamais, risque d'apparaître assez irrémédiablement absurde ?

Francis Jeanson

De Stéphane Mallarmé à Paul Valéry

Où l'on voit deux poètes très unis discourir et s'éloigner
sur la conscience, le néant, le hasard.

La Critique, comme les autres genres littéraires, a ses lieux communs. C'est ainsi que l'on a bien souvent écrit ces dernières années que Paul Valéry représentait en France le plus fidèle continuateur de la doctrine de Stéphane Mallarmé. Si la parenté qui unissait les deux grands esprits mérite d'être précisée, il semble que l'on ne puisse négliger de faire d'autre part le point de leurs divergences.

L'on rencontre tout d'abord chez Mallarmé comme chez Valéry le mouvement premier d'une conscience issue du néant par l'effet d'une volonté extérieure à la sienne, et qui, retournant contre elle-même ses propres devoirs, s'attache à se connaître avant d'accepter de prendre le monde comme objet de ses méditations. La fin d'une telle entreprise serait d'amener la conscience, par l'élimination des sensations, des sentiments et des idées qui l'assiègent, à obtenir le résidu sublime qui la constitue, et à devenir son propre Dieu. Le 14 mai 1867, Mallarmé écrivait à son ami Henri Cazalis : « Je viens de passer une année effrayante : ma pensée s'est pensée et est arrivée à une conception pure ». En 1895, Valéry termine *La Soirée avec Monsieur Teste* par ces mots : « Je suis étant, et me voyant ; me voyant me voir, et ainsi de suite... » Phrase à laquelle font écho les vers célèbres de *La Jeune Parque :*

Je me voyais me voir, sinueuse et dorais
De regards en regards, mes profondes forêts.

Il va de soi que Valéry n'eut pas la possibilité de connaître la lettre de Mallarmé à Cazalis. Tout au plus peut-on avancer que Mallarmé eut sans doute l'occasion de commenter le point initial de ses démarches, au cours des Mardis de la rue de Rome, devant le petit groupe de ses auditeurs, au nombre desquels figurait souvent Valéry. Si ce dernier fut à

ce point frappé par ce thème mallarméen (que l'on ne retrouve pas à ma connaissance dans les écrits des autres fidèles de la rue de Rome) c'est qu'il correspondait étroitement à ses préoccupations dominantes.

Eliminer de la conscience tout ce qui n'est pas elle-même, afin de parvenir à la contempler dans sa nudité, c'est abolir entre le sujet qui observe, et l'image de lui-même qu'il élit comme objet de sa méditation, tout le monde sensible. Encore dans cette opération narcissique, le sujet tend-il à résorber sa propre image, et à accéder de la sorte à la perception d'un état qui sera nommé le Néant ou l'Absolu, selon la coloration psychique de celui qui en disserte.

Cette rencontre du néant constitue chez Mallarmé un deuxième thème naturellement déduit du thème initial de la connaissance de soi-même. Nous le retrouvons de même chez Valéry, qui en pose l'apparition comme l'effet de l'attitude intellectuelle de Monsieur Teste. Ce personnage a des yeux fort beaux, mais on ne sait jamais si « le monde ne leur est pas un simple détail de tout ce qu'ils voient, une *mouche volante* qui peut vous obséder, mais qui n'existe pas ». Et Madame Emilie Teste, à qui Valéry fait écrire cette confession, ajoute : « L'objet même qu'ils fixent est peut-être l'objet même que son esprit veut réduire à néant... »

La notion de néant à laquelle parvient Valéry apparaît déduite de ses opérations intellectuelles. Du moins s'est-il toujours efforcé de nous le faire entendre, et de nous interdire à son propos toute interprétation mystique. On peut avancer qu'à l'inverse, chez Mallarmé, cette notion fut à la fois pensée et vécue. L'on ne peut se tromper sur l'accent désespéré qui traverse ces lignes écrites à Cazalis en mars 1886 : « Malheureusement, en creusant le vers à ce point, j'ai rencontré deux abîmes, qui me désespèrent. L'un est le Néant, auquel je suis arrivé sans connaître le Bouddhisme, et je suis encore trop désolé pour pouvoir croire même à ma poésie et me remettre au travail, que cette pensée écrasante m'a fait abandonner. Oui, je le sais, nous ne sommes que de vaines formes de la matière — mais bien sublimes pour avoir inventé Dieu et notre âme... »

Le rattachement que nous voyons Mallarmé effectuer de son expé-

rience à une doctrine mystique, dont il prétend avoir expérimenté les postulats, confère à son idéalisme une coloration qui ne se retrouvera pas dans la doctrine de Valéry. S'il est vrai que le Bouddhisme est une religion sans Dieu, et que nous voyons Mme Emilie Teste expliquer à un prêtre que son mari « lui faisait penser bien souvent à un *mystique sans Dieu* », il n'y a, là qu'une rencontre, impressionnante, sans doute, mais qui ne permet pas d'écrire que le personnage de Mallarmé et celui de M. Teste soient indéfiniment superposables. Ils diffèrent l'un de l'autre dans la proportion où le premier vit son système, et le second parvient à le construire par la grâce d'un jeu intellectuel qu'il est prêt à renier. Car, après tout : « M. Teste est né du hasard. Comme tout le monde. Tout l'esprit qu'il a ou qu'il eut lui vient de ce fait ».

Le hasard tient dans les préoccupations de Mallarmé et dans celles de Valéry une place capitale. Il constitue le troisième thème qui leur est commun. Toutefois, Mallarmé le conçoit d'emblée comme une valeur métaphysique. Igitur, personnage fabuleux conçu par Mallarmé, nie le hasard à la face des Elohim, tandis que M. Teste, plus simplement, s'attache à le bannir de ses perceptions et de ses raisonnements. S'il l'écarte de ses poèmes, ce n'est point qu'il conteste la beauté des vers que « les dieux nous donnent pour rien », mais parce qu'il fait profession de ne s'intéresser qu'à l'étude de son propre esprit au moment où il s'applique à l'étude des vers. Mallarmé croit que si l'homme pouvait proscrire le hasard de ses créations, il serait l'égal du Créateur. Lorsqu'il prend conscience de son grandiose échec, et le confesse dans *Un coup de Dés*, il admet cependant que le poète conserve le pouvoir démiurgique d'ajouter par la vertu de sa parole une constellation à celle de l'univers. M. Teste, lui, s'avance « terriblement tranquille » vers ce Noir dans lequel il accepte de ne laisser nulle trace.

A. Rolland de Renéville

Théâtre canadien

On l'a déjà écrit : avec « Tit-Coq » le théâtre typiquement canadien est né.

L'écrivain de théâtre doit se servir d'une plume qui ne pardonne pas, qui n'atténue pas, qui ne transige pas. Le théâtre, c'est la vie. L'auteur dramatique doit explorer les divers sentiments connus avec le bistouri du chirurgien. Il peut exposer le mal pour en tirer du bien. Son art véritable consiste à placer devant nos yeux un miroir dans lequel nous nous reconnaissons parfaitement, sans que nous ayons pourtant le brusque désir de prendre une pierre et de la lancer avec rage dans ce miroir. Les gens vont au spectacle avec la secrète pensée d'y reconnaître les personnages qui s'agitent et vivent devant leurs yeux. Ils ne seront satisfaits que si Séraphin Poudrier ressemble à leur oncle Esdras ; si madame Velder ressemble à leur logeuse ; si Marguerite Gautier ressemble à leur cousine Henriette ; enfin, si Tit-Coq ressemble à leur copain du régiment, le fils naturel émouvant et formidable, qui porte sur ses épaules le poids d'une faute ancienne et peut-être oubliée.

L'auteur dramatique peut peindre la vie dans ses laideurs, mais en y laissant pénétrer la lumière de la confiance, de l'espoir, de l'amour. C'est alors, et alors seulement, qu'il sera sincère avec lui-même. Voilà ce que Gratien Gélinas a fait pour sa pièce en trois actes, *Tit-Coq*, dont le succès d'ailleurs répond à ses plus belles espérances. Il est à noter que le théâtre fait peu pour ceux qui ne font pas beaucoup pour lui. Gratien Gélinas a opté pour cette carrière — il y a déjà plusieurs années — mais avec l'intention droite de créer quelque chose. Il vient d'atteindre son but avec cette pièce nouvelle : il a créé un théâtre canadien.

* * *

Certes, il s'est écrit des pièces canadiennes avant lui. Il s'est écrit d'autres pièces tandis qu'il songeait à ce projet. Notre versatile Fridolin écrivait des revues, mais il songeait décidément au théâtre. Il s'est dit

qu'il ferait quelque chose pour le théâtre et aujourd'hui, celui-ci paie sa dette de reconnaissance. Gratien Gélinas monte avec le théâtre et le théâtre canadien monte avec lui. A la première audition de *Tit-Coq*, on épouse tous les sentiments de ce malheureux fils naturel, mais on ne sait trop quoi dire pour lui donner de l'espoir. Gélinas a créé le personnage du padre pour le substituer à nous.

Il semble que cet homme connaît toutes les réponses les plus humaines en même temps que les plus plausibles. Il arrive donc ceci : au moment où vous croyez que Tit-Coq va se venger de la vie, en jetant par-dessus bord tous les principes de loyauté et d'amour, afin de réaliser un bonheur auquel il a droit, le padre le place exactement à l'endroit d'où il est parti pour mener son existence malheureuse. La charpente d'idéal de Tit-Coq s'effondre devant la plus simple et la plus heureuse logique humaine et le padre ramasse les morceaux d'un bonheur brisé. Il reste l'espoir et de quoi l'espoir n'est-il pas capable ? Il faut refaire sa vie et la route est longue. C'est pour cela qu'il faut partir tout de suite...

Tit-Coq se résigne et c'est dans sa résignation qu'il est beau enfin, qu'il est grand, qu'il est un homme de chair, vibrant de toutes les fibres de la sensibilité et de la vérité.

* * *

Gratien Gélinas a le sens d'observation le plus aigu que je connaisse. Non seulement il s'approprie (comme c'est le droit de l'auteur dramatique d'ailleurs), les mots et les gestes des personnages qu'il fait vivre, mais il les assimile parfaitement. Leurs travers sont tellement vrais qu'ils sont toujours acceptables. Leurs qualités sont tellement vraies qu'elles font aussitôt contrepoids à leurs défauts. Gélinas fustige adroitement — *et je crois qu'il est seul à le faire adroitement* — l'hypocrisie, le jansénisme, le chauvinisme, et autres poids bien lourds, dont les anciens ont accablé nos frêles épaules. Les années n'y suffisent plus pour nous débarrasser de ces étiquettes odieuses avec lesquelles nous osons nous promener dans la rue. Elles sont si apparentes que Gélinas ne peut

s'empêcher de les décrire avec une malice de bon aloi. Mais il va plus loin, il s'insinue dans l'âme de Marie-Ange ; il y découvre les faiblesses qui la rendent à la fois odieuse et pitoyable. Il prend la belle âme saine du padre et la découvre avec un sans-gêne admirable. Le prêtre nous apparaît tout à coup comme un être humain capable de comprendre des faiblesses qu'il rencontre chez les autres. C'est pour cela qu'il se connaît et se voit parfaitement dans la douleur du prochain. Le padre ne forme plus qu'une seule âme avec celle de Tit-Coq.

Ton âme, on te la sauvera une autre fois, peut s'écrier Tit-Coq. Mais il est clair que c'est à chaque jour que le padre, sans en avoir l'air bien sûr, sauve celle de Tit-Coq. Il a ramassé un jour ce *restant* de la société et il s'est fait un devoir de le réhabiliter.

Mais ce n'est pas tout ! Gratien Gélinas ne craint pas d'aller plus loin encore. Il descend jusque dans les bas-fonds d'un caboulot, à l'étranger, afin d'y trouver une sorte de *grue* qui devra remonter le moral de Tit-Coq, du pauvre Tit-Coq abandonné de celle qu'il aime. Gélinas a écrit cette scène avec un tel réalisme que l'on est porté à s'écœurer comme lui et avec lui :

— Est-ce que tu m'aimes ? dit Rosie.

— Toi ? Tu m'écœures !

Et c'est toute la pièce qu'il faudrait citer ainsi.

* * *

C'est parce que Gratien Gélinas croit vraiment au théâtre qu'il n'est pas venu y chercher une aventure en risquant d'y trouver une cruelle désillusion.

Le théâtre est un grand art et il doit être servi comme un prince. Pourquoi tant de gens qui larmoient et qui disent :

— Ah ! Il n'y a pas de théâtre chez nous !

Au contraire, il y a toujours le théâtre. Mais on manque peut-être de gens sincères pour le bien servir. Gratien Gélinas a pris toute la tâche pour lui. Il a même superposé trois métiers différents et les a assimilés pour la création de sa première pièce en trois actes. Il s'est fait auteur,

metteur en scène et acteur. Comment l'homme a-t-il su répondre aux exigences énormes de ces trois métiers ? La réponse est bien simple. Il a travaillé... et le succès a couronné ses efforts. Comment aurait-il pu donner tant de soin à l'écriture de la pièce et négliger la mise en scène ? Comment aurait-il pu négliger le souci extraordinaire qu'il a donné à la mise en scène et jouer Tit-Coq d'une manière inadéquate ? Tous ceux qui verront la pièce diront comme nous :

— Non mais, que c'est donc naturel !

* * *

Tout le secret est là ! Gratien Gélinas ne se contente pas d'un succès facile. Il n'écrit pas pour écrire, pour *bâcler* une pièce. Il n'écrit pas pour aller chercher fébrilement quelques dollars vite gagnés. Non ! Il écrit pour donner au public la récréation dont il a vraiment besoin.

Il écrit pour que les gens se reconnaissent ou reconnaissent quelqu'un de leurs amis ou de leurs parents. Il s'approche tellement de la vérité que celle-ci est à portée d'âme je dirais.

Gélinas croit aussi au travail d'équipe. La distribution qu'il a faite est excellente. Chaque personnage a vraiment le physique de sa condition sociale. C'est bien important au théâtre ! Le père Desilets, c'est un vrai canadien *cent pour cent* si l'on veut employer une expression chère à Tit-Coq. La tante Clara ne sait pas retenir sa langue malicieuse et caustique, entre la grand'messe, les vêpres et l'Heure Catholique. Germaine est le type même de la jeune fille de faubourg qui *connaît le tabac.* Il en est ainsi pour tout le monde.

Cependant, ce travail d'équipe ne se limite pas à la distribution et à la connaissance de la pièce et de ses personnages. Non ! Il va plus loin, plus loin en arrière du décor. Gélinas s'est entouré de techniciens de grande classe.

Les décors et éclairages sont de Jacques Pelletier, un homme qui ne manque ni de goût, ni d'expérience. Pelletier est lui-même flanqué de Gaston Pépin, un technicien consciencieux et habile. Les costumes sont de Laure Cabana.

Le metteur en scène a voulu profiter de la longue expérience de l'un de ses principaux acteurs : Fred Barry.

Celui-ci a été appelé à régler la mise en scène avec l'auteur-acteur.

* * *

Comme acteur, Gratien Gélinas est d'un naturel déroutant. Certes, ses attitudes peuvent paraître étudiées de temps à autre, mais elles ne dépassent jamais le but. Comme c'est en forgeant que l'on devient forgeron, c'est en faisant du théâtre que l'on devient un acteur, un metteur en scène et un auteur du calibre de Gratien Gélinas.

Chez l'acteur, rien ne peut remplacer le métier. Le talent est un don qui s'épanouit avec le temps et l'expérience. Celle-ci est le bijou : l'apprentissage n'est toujours que la monture. Après avoir vu *Tit-Coq*, on peut dire sans crainte d'exagérer. C'est un bijou !

J'affirme, encore une fois, que Gratien Gélinas a beaucoup fait pour le théâtre canadien, le théâtre de chez nous. Il mérite donc que le théâtre fasse beaucoup pour lui.

La leçon devrait être comprise de tous les jeunes qui se sentent de véritables dispositions pour le théâtre. Il ne s'agirait pas pour eux de rejoindre *Tit-Coq*. Il ne s'agirait pas non plus d'imiter Gélinas. Non ! Mais ils pourraient sortir enfin des sentiers battus, sortir d'un répertoire trop connu, sortir de la peau du pharisien. Ils pourraient écrire dans le clair soleil, sans crainte des mots qui frappent dru, sans crainte d'étaler certaines laideurs de la vie. Ils pourraient même causer avec Gratien, lui parler de leurs projets, de leurs aspirations. Je le vois très bien leur donnant de précieux conseils.

Si Gratien Gélinas se rend compte qu'il est un devancier, il voudra sûrement que d'autres viennent à sa suite et tentent un magnifique effort, comme le sien, pour la diffusion chez nous et à l'étranger d'un théâtre typiquement canadien.

Ernest Pallascio-Morin

La tragédie de Sendai

Dimanche, le 22 août 1948, fête du Cœur Immaculé de Marie (au Japon), un groupe nombreux composé de Frères dominicains, de Frères des Ecoles Chrétiennes et quelques invités partaient en camion vers 1 h. 30 p. m. pour la plage d'Ainokama à 15 milles au sud de Sendai pour s'y baigner.

L'endroit était bien connu par les religieux qui s'y étaient baignés plusieurs fois en toute sécurité. Le Frère Réginald s'est lancé le premier sans se douter qu'il courait droit à la mort. Les vagues étaient fortes et c'était son plaisir de se faire arroser copieusement par elles. Les autres le suivirent sans se douter non plus de quoi que ce soit. Et qui donc aurait pu soupçonner ce qui allait arriver quand il voyait l'eau ne monter que jusqu'au milieu de la poitrine du Frère Réginald. Ce ne sont point les vagues qui étaient mortelles, mais une vague de fond irrésistible qui se mit à tirer sans pitié les malheureux baigneurs, même les meilleurs nageurs l'ont échappé belle. Soudain le danger devint évident pour tous. Oh ! comme alors le sentiment d'impuissance totale a dû faire tourner les sangs. Pas un instrument de sauvetage sous la main. Une lourde barque se trouvait bien là. Les pêcheurs eurent beau protester de la témérité folle de l'entreprise et de sa parfaite inutilité, elle fut lancée sur l'eau : exploit que seul peut expliquer ce miracle du décuplement des forces musculaires et nerveuses, provoqué par le désespoir. Et la vague donna raison aux pêcheurs. Elle rejeta sur la plage la barque avec une force encore plus sauvage et faillit blesser les quelques téméraires. On a vu le Frère Réginald entre deux eaux... puis il disparut. Le Frère Joseph, très robuste et fort nageur revint par un long détour. Mais les deux postulants Hatano et Shibata s'en allèrent rejoindre dans la mort le Frère Réginald. Un autre postulant, le jeune Oshida étudiant de l'Université Impériale, heureusement encore proche fut sorti de l'eau avec le jeune Satô, aussi de Tôkyô. Les deux avaient déjà avalé bien de

l'eau. Ils revinrent à eux grâce à la respiration artificielle pratiquée sur eux. Ils furent transportés en toute hâte par un camion américain jusqu'à l'hôpital de l'Université de Sendai. Bien que fort épuisé, Satô fut hors de danger dès le soir même. Oshida au contraire inquiétait beaucoup le docteur Musha. Car ses poumons étant très faibles, on craignait une pneumonie. Le soir quand je l'ai vu, il toussait misérablement. Je lui ai apporté de l'eau de Fatima. La pneumonie a été évitée. Mais même aujourd'hui, il fait encore de la fièvre. Il semble y avoir de l'infection dans les oreilles, le nez et la gorge.

Pendant la nuit, par deux fois l'armée américaine envoya des « jeep » avec des réflecteurs. Mais rien à faire jusqu'à la prochaine marée. Le Frère Aimon, le postulant Kôsaki et le Frère Joseph restèrent sur la plage, la parcourant en tous sens dans l'espoir de retrouver les cadavres.

Le lendemain matin j'ai enfin pu me rendre à la plage et la mer avait rendu une première victime, Hatano, les mains jointes en un geste évident d'une suprême prière. Pauvre enfant ! je n'ai eu aucune peine à le reconnaître. Il fallut alors faire des démarches auprès de la police et de l'hôpital. Et cela prit un temps qui me parut l'éternité... pas celle du ciel. C'était bien le temps de faire des cérémonies, de boire du thé et faire l'échange rituel des cartes de visite ! Retourné en ville pour chercher un moyen de transporter le cadavre de Hatano, on apprit qu'entre temps on avait découvert, vers 11 heures le Frère Réginald et je n'ai pu le voir que le soir. Plus longtemps dans l'eau et plus longtemps exposé au soleil sur la plage, il était bien avarié. Il était parfaitement reconnaissable. Mais le corps était gonflé et le sang lui sortait des narines. Mon Dieu, est-ce possible ! Frère Réginald. Je n'en croyais pas mes yeux. Hier encore il riait et fredonnait dans sa cuisine. Quant au jeune Shibata, la mer l'a porté très loin. On le découvrit seulement mardi matin. Et encore ce fut heureux que son corps resta pris sous une jetée. Tout son corps était gonflé et je n'ai pu le reconnaître. Son grand ami Kôsaki a dû recourir à une blessure récente à la plante du pied pour l'identifier et prouver cette identification aux autorités.

L'embaumeur de l'armée s'est offert lui-même pour embaumer notre cher Frère et l'a fait avec une délicatesse et un dévouement admirables. Et alors on a pu le revêtir de son habit religieux.

Le service solennel eut lieu jeudi matin à 10 heures à l'extérieur de notre couvent. Le Vicaire-Provincial a chanté la messe assisté par les Pères Gagnon et Laporte. Les trois tombes étaient à côté l'une de l'autre. Tous les Pères étaient présents. Mrg Hayasaka était aussi là ainsi que quelques prêtres japonais. Mgr Urakawa était absent à Hakodate. Il a fait dire trois messes par chaque prêtre japonais de son diocèse. Il y avait une foule de chrétiens, des religieuses, des Frères des Ecoles Chrétiennes. Des membres de l'armée et bien des amis américains.

Immédiatement après le service on alla enterrer le Frère Réginald en face de la tombe du Père Proulx. Singulière coïncidence ! Notre tragédie s'est produite exactement 15 ans après la mort du Père Proulx, jour pour jour.

On ne fit que recouvrir le cercueil d'un peu de terre. Car il restait encore à mettre dans la même fosse les autres victimes. Mais il fallait attendre le consentement des parents qui sont païens. Nous avons le projet de dresser plus tard une pierre tombale dont le motif rappellera la disparition de nos trois dans l'onde. Et maintenant quelques mots au sujet de nos trois frères en saint Dominique. (Les deux Japonais étaient tertiaires et postulants dominicains).

I — Le Frère Réginald

Ce qui frappe chez le Frère Réginald ce ne sont pas les faits de sa vie — ils sont ordinaires — mais sa *vie*, la tranquille profondeur de sa vie, qui ressort en plein relief sur le fond sombre de sa mort tragique.

Tous ceux qui l'ont connu, rivalisèrent de louanges à son égard. Partant de l'extérieur, ces louanges s'enfoncent jusqu'au plus intime. On rappelle d'abord son rire sonore et si spontané, sa belle humeur toujours égale. Personne ne se souvient de l'avoir vu se fâcher. On pressent

déjà qu'il y eut plus là que ce que peut produire le plus heureux tempérament. Puis on souligne ses manières toujours polies et envers tout le monde. Sa belle éducation familiale explique cela en partie, mais pas tout. C'était trop continu, trop inaltérable sous n'importe quelle circonstance. Ensuite on se plaît à raconter mille traits de sa délicatesse : cette ingéniosité qu'il mettait à faire plaisir à chacun, en tenant compte avec un tact et un flair infaillible du tempérament et des goûts d'un chacun. Point n'était besoin de lui suggérer un service. Car il prévoyait tout. Ce serait bien en vain qu'on voudrait attribuer tout cela, sans plus, à sa sensibilité profonde. Pour comprendre il faut pénétrer plus profond. D'abord rappelons sa régularité, son application et sa tenue recueillie pendant la récitation de l'Office. Qui pourra dire combien il a édifié nos jeunes postulants japonais ? Tous les vétérans du camp d'internement doivent se demander quelle a bien pu être la somme totale des rosaires qu'il a récités dans l'allée au fond du jardin à Urawa durant la guerre.

Personnellement, entrant sans bruit à la chapelle j'ai parfois surpris le Frère Réginald faisant sa visite au Saint-Sacrement. Je ne veux pas faire de descriptions élaborées. Je dirai très simplement que j'ai rarement eu dans ma vie si fortement l'impression religieuse d'une âme qui prie, ce qui s'appelle prier.

Tout en exprimant mes sympathies les plus sincères au Frère Pierre Cloutier et à sa famille, la phrase qui me vient le plus irrésistiblement c'est : *Pretiosa est in conspectu Domini mors sanctorum ejus,* aux yeux du Seigneur la mort de ses saints est précieuse !

II — Hatano

Ce jeune homme n'était pas le type de l'étudiant brillant mais infatué de lui-même. Ses qualités étaient celles qui font la solidité du jugement et du caractère. Très sérieux et très docile. Issu d'une famille païenne, il avait eu à souffrir au sein de cette famille. Il n'en gardait aucune amertume. Et ces circonstances pénibles n'ont fait que mûrir son âme. Ter-

tiaire dominicain, il observait scrupuleusement toutes les obligations du Tiers-Ordre. Il avait le courage de ses opinions même en face des plus fortes oppositions. C'est ce qu'on vit bien un jour qu'il donna son avis contre la décision de la majorité de ses condisciples aux cervelles échauffées par des slogans communistes mal digérés, de se mettre en grève. Devenu dominicain, il n'eut probablement pas éclipsé saint Thomas. Il promettait cependant une vie religieuse solide et sérieuse, quelque chose comme ses deux mains jointes si fortement en face de la mort.

III — Shibata

Jeune médecin sorti un mois avant de l'université. Sa figure parlait de bonté et de douceur. Et pendant les quelques jours passés ici, il eut l'occasion de manifester sa bonté et son dévouement dans la façon dont il soigna la Mère Prieure des Sœurs du Bon-Pasteur. Son apostolat aurait probablement eu cette forme discrète qui sans éclat extérieur, sans bruit, s'en va remuer le fond des cœurs. La garde-malade de la Prieure était une grande éprouvée de la guerre : elle y avait perdu absolument tout, sa famille et ses biens. Elle a connu des heures de vrai désespoir. Notre jeune médecin lui a dit quelques mots seulement, mais qui la confirmèrent dans sa résolution de devenir catholique. Elle fut attérée par la mort du docteur Shibata. Puis elle a avoué sa nouvelle décision. Puisque le Bon Dieu est venu le chercher, il faut le remplacer... je donnerai ma vie à Dieu dans la vie religieuse... Shibata venait d'entrer dans le Tiers-Ordre, en la fête de l'Assomption, juste une semaine avant.

* * *

Le père et la mère de Hatano auraient désiré le voir enterrer à la façon catholique. Le conseil de famille décida en faveur de l'incinération. Mais Monsieur Hatano a pris sa revanche. Les cendres furent séparées et mises en deux boîtes. Une boîte est ensevelie à côté du Frère Réginald

et l'autre repose sous une grande croix de bois en face d'un grand cimetière bouddhiste, à Kesennuma.

Le frère aîné de Shibata venant d'Osaka n'a pu arriver à temps pour le service. Mais il n'eut pas un instant d'hésitation. « Je connais, dit-il, la volonté de mon frère Tatsuya. Il s'était entièrement donné aux Dominicains. C'est donc mon désir de le voir enseveli à côté des deux autres dans votre cimetière ». Ce frère aîné est parti décidé à étudier la religion catholique.

Hatano s'appelait dans le Tiers-Ordre Thomas et Shibata, Marie-Barnabé.

* * *

Sur la table du Frère Réginald il y avait le récit d'une autre noyade : « Et à l'heure de notre mort... » Quand on a la Reine du Rosaire, on n'a pas besoin de se torturer la cervelle comme un Rilke pour savoir le sens de la mort. *Requiescant in pace !* Et nous qui survivons, en avant, le courage de fils de saint Dominique plein le cœur, vers la mort de missionnaire. *Fiat !*

Bernard Tarte, O. P.,
Vicaire-Provincial.

Le sens des faits

La Semaine du Livre français au Canada

Sous les auspices de la Société des Editeurs canadiens, du 30 octobre au 6 novembre, un appel en faveur du livre canadien-français sera fait à notre population. Revues et journaux, discours à la radio et dans nos cercles littéraires, expositions de livres de nos meilleurs écrivains aux montres des magasins et librairies rappelleront à tous un grand devoir de charité : celui d'encourager nos écrivains. Submergé actuellement dans la production intellectuelle étrangère qui a pris l'allure d'une invasion continue, le livre canadien-français est à la baisse et le jeune écrivain plein de talent peut difficilement se trouver un éditeur tant le risque financier est grand, la concurrence étrangère solide. Seuls sont assurés de survivre ceux dont le nom est déjà accepté, tels Gabrielle Roy, Germaine Guèvremont, Roger Lemelin, F.-X. Savard, Ringuet, etc...

Les Editions Variétés viennent de présenter au public le premier roman d'André Giroux, « Au delà des Visages ». L'auteur n'est pas le dernier venu. Un critique reconnu pour son intransigeance n'a pas craint pourtant de le comparer à Mauriac et d'affirmer « qu'il est supérieur à l'auteur de *Genitrix* » (Cf. *Revue Dominicaine*, octobre 1948, p. 152).

Puisse-t-il bénéficier de la présumée ferveur de cette semaine du livre français ! Mais les autres : ceux qui se lèvent comme ceux que l'expérience a assagis peuvent-ils dans les circonstances présentes prendre un risque ? Aux lecteurs de répondre ! A valeur égale, même à valeur moindre que l'écrit étranger, nous devons donner la préférence aux nôtres. C'est à cette condition que notre vie culturelle progressera. Le patriotisme est avant tout amour et charité, mais amour et charité envers les proches d'abord. Les années 1940-45 ont vu notre littérature s'enrichir considérablement et nos éditeurs se multiplier plus que jamais. Puis, arrêt regrettable ! Il ne s'agit pas ici d'isolationnisme, de rupture intellectuelle avec la France, mais il s'agit de choisir, de bien choisir — un livre peut être enrichissement ou appauvrissement de l'esprit — et ce choix fait, il reste une place honorable pour le livre canadien-français quand il ne peut prendre la première. Il est juste de ne pas oublier cette place où les nôtres ont le droit d'être entendus. Ce qui survit à un peuple, lui assure une pérennité, c'est sa vie intellectuelle. Mais l'écrivain, fût-il un génie, est esclave de son public. Sans lui, il ne peut rien, mais avec lui, il peut vivre, progresser, atteindre des sommets que le critique propose. Pour

l'amour de notre pays que nous voulons respecté et admiré, pour l'honneur de nos lettres en qui nous survivrons quoique confusément, pour notre fierté culturelle, de grâce, encourageons nos écrivains, ces merveilleux artisans de notre histoire.

Antonin Lamarche, O. P.

Berthelot Brunet

En Berthelot Brunet, la littérature canadienne-française a perdu un écrivain authentique. Les manuels de littérature mentionneront peut-être à peine son nom. Il ne faisait partie d'aucune Société littéraire. La Société Royale ne lui avait pas ouvert ses portes. Le Prix David ne lui fut jamais attribué. Mais rares sont les écrivains de chez nous, qui comme lui, ont professé un tel amour pour les lettres.

J'ai rencontré Berthelot Brunet pour la première fois en 1935, chez le libraire Joseph Ouvrard. Il avait sous le bras, comme je l'ai toujours vu par la suite, une immense serviette bourrée de livres, de revues et de journaux français. M. Ouvrard et lui parlaient de l'abbé Bremond et de son *Histoire littéraire du sentiment religieux en France*. On sait l'admiration que Brunet avait pour cet admirable écrivain. J'ignorais tout de l'œuvre de Bremond, et je serai toujours reconnaissant à Berthelot Brunet, de me l'avoir fait connaître et apprécier. Je devais le revoir très souvent chez ce même libraire, et toujours la conversation roulait sur des sujets littéraires. Il devint mon professeur de littérature et combien intéressant. Je souhaite à tous les étudiants en lettres, un professeur semblable. Aucun dogmatisme, cultivant le paradoxe comme pas un, ayant lu tous les livres et, ce qui n'est pas à rejeter, une fine pointe d'humour qui fut toujours sa caractéristique propre. Je dois à Berthelot Brunet des heures bien agréables que je n'oublierai jamais. J'ai écrit plus haut qu'il m'avait fait connaître l'abbé Bremond, mais je serais ingrat en ne disant pas qu'il m'a fait lire aussi Chesterton, un autre de ses écrivains préférés, auquel il s'apparente d'ailleurs, par bien des côtés.

A cette époque Brunet collaborait à *L'Ordre* d'Olivar Asselin. Vers le même temps, il publiait à la revue *Les Idées* d'Albert Pelletier, des *Exégèses de nos lieux communs*, que Bloy aurait sans doute aimées. Ici même, à la *Revue Dominicaine*, il donna des articles remarquables.

Rares sont les revues et les journaux où il n'a pas écrit. Brunet ne pouvait pas ne pas écrire. Tout lui était prétexte pour répandre sa prose, unique dans notre littérature. Malheureusement il écrivait trop rapidement, et il ne se relisait jamais. Beaucoup de ses articles, si on les revoit

maintenant paraissent bâclés, si je puis m'exprimer ainsi. Malgré cela, le moindre « papier » de Brunet était à lire. Il était trop personnel pour écrire des banalités. N'écrivait-il que dix lignes, on était sûr d'y trouver une idée originale.

* * *

Personne n'aurait cru que Berthelot Brunet pouvait écrire un livre. On le croyait incapable de s'astreindre à un travail de longue haleine. Il surprit donc tout le monde lorsqu'il publia son premier ouvrage : *Chacun sa vie*. Dans la préface de ce livre, il écrivait : « Je ne sais pas faire un livre, je donne en vrac toutes mes notes ». Excès d'humilité, car ces « notes » marquaient une étape dans notre littérature.

Les deux ouvrages qui prouvent que Berthelot Brunet restera un de nos meilleurs écrivains sont : *Le mariage blanc d'Armandine* et *Les Hypocrites*.

Le mariage blanc d'Armandine comprend dix contes d'une valeur littéraire inégale. Mais certains de ces contes sont des réussites complètes. *Le bâton de vieillesse* est un récit d'une grande tristesse et d'une vérité criante. Une mère désirant que son fils devienne prêtre, et se sacrifiant chaque jour pour lui, voit ce fils, qui n'a aucune vocation sacerdotale, s'enfuir de la maison. Dans *Coadjutrice*, l'auteur était au meilleur de sa psychologie. Florestine Huppé, « fille d'œuvres » appartient à ce genre de bigotes qui poussent la dévotion jusqu'au ridicule. Brunet nous livrait dans ce volume le meilleur de son talent. Nous espérions qu'il ne s'arrêterait pas là, qu'il nous donnerait bientôt un autre ouvrage de la même veine que ce recueil de contes. Nous avions raison d'espérer, car l'auteur publia *Les Hypocrites*. Faire la critique d'un roman comme celui-ci est assez difficile, car cela demanderait non pas une, mais plusieurs critiques. Ce livre fourmille d'idées. Pour bien montrer que l'hypocrisie se glisse partout, l'auteur cherche d'abord l'hypocrisie chez lui, pour se permettre ensuite de poser la question : « Bien hypocrite celui qui pense qu'il ne l'est ».

Il est difficile de porter un jugement définitif sur ce roman qui devait compter plusieurs volumes. Mais il n'en demeure pas moins un ouvrage de première valeur.

L'*Histoire de la littérature canadienne-française*, publiée en 1946, est une œuvre secondaire, à mon avis. L'appréciation des écrivains du passé est assez juste. Pour les contemporains, le ton change. L'amitié l'emporte sur la critique. Cela est digne d'un grand cœur, malheureusement la littérature en souffre. Mais comme dans ses nombreux articles,

on y trouve des formules heureuses, des mots à l'emporte-pièce, et toujours cette ironie subtile que l'on rencontre partout dans l'œuvre de Brunet.

* * *

Dans la préface de son *Histoire de la Littérature française, de 1789 à nos jours,* Albert Thibaudet cite cette phrase de Sainte-Beuve : « Le critique n'est qu'un homme qui sait lire, et qui apprend à lire aux autres ». Et Thibaudet d'ajouter : « Mais d'abord qui aime à lire et qui aime à faire lire ». Si l'on tient pour juste cette définition du critique, Berthelot Brunet fut un grand critique. On me dira que son *Histoire de la littérature canadienne-française* prouve le contraire. Je répondrai que c'est dans les nombreux articles éparpillés dans les journaux et revues, que se trouve le meilleur de son œuvre critique. Je formule le souhait que l'on fasse un recueil de ses chroniques, pour l'enrichissement de notre littérature.

La caractéristique la plus frappante de cet écrivain était l'esprit de finesse, allié à un goût très sûr, qui lui faisait vite découvrir les qualités et les défauts d'un auteur. Il était souvent partial — qui ne l'est pas ? — mais sa partialité était animée d'un tel humour, qu'on la lui pardonnait facilement.

Berthelot Brunet fut, avec Jules Fournier, le plus français de nos écrivains.

Jacques Mathieu

Les Conférences Albert-le-Grand

L'Institut d'études médiévales Albert-le-Grand de l'Université de Montréal célèbre chaque année la fête de son Patron par une séance académique où un maître de la pensée médiévale expose l'un ou l'autre des thèmes qui peuvent intéresser les théologiens, les philosophes et les historiens du moyen âge.

Monsieur Etienne Gilson, de l'Académie française, a inauguré l'an dernier ces *Conférences.* Son texte, *Philosophie et Incarnation selon saint Augustin* [1], constitue le premier volume d'une collection nouvelle des Publications de l'Institut. L'autorité du maître des études médiévales consacrait à elle seule le programme des *Conférences.* Philosophe et historien, Monsieur Gilson traitait le problème le plus ardu et le plus profond de la philosophie, celui de l'être et du devenir. Selon l'option

1. En vente à l'Institut d'études médiévales Albert-le-Grand, 831, Rockland, Montréal-8.

fondamentale de sa pensée et de son œuvre, le Professeur du Collège de France démontrait une fois de plus et dans un cas privilégié que seule la philosophie chrétienne peut apporter une solution à l'aporie originelle de l'être et du devenir parce que seule, et avec plus de clairvoyance que les autres philosophies, elle est consciente des limites de son objet et de son histoire. Par là, M. Gilson confirmait une position de principe de l'Institut : le primat de l'histoire doctrinale dans les études médiévales, qui refuse une autonomie illégitime à la technique, qui peut efficacement prévenir ou rallier la dispersion de la spécialisation, qui échappe au relativisme où conduiraient fatalement une étude trop fragmentaire ou l'oubli des constantes spirituelles de l'histoire.

Il convenait à bien des titres que M. Paul Vignaux fût appelé à la même tribune comme deuxième conférencier. Les liens d'une longue et fidèle amitié l'attachent à l'Institut, qui est légitimement fier de le compter depuis trois ans parmi ses professeurs réguliers.

Elève de Monsieur Gilson, il a pris la succession de son maître quand celui-ci quitta la Sorbonne pour le Collège de France. Dans l'intention de l'Institut, c'est un hommage à ces deux maîtres, que tant de sympathie unit, qu'ils soient également associés à l'œuvre des *Conférences Albert-le-Grand.*

D'autre part, M. Paul Vignaux, dès 1931, par ses articles du *Dictionnaire de théologie catholique*, particulièrement : *Nicolas d'Autrecourt*, *Nominalisme*, *Occam*, a restauré une problématique plus exacte de l'ockhamisme dans l'histoire doctrinale du moyen âge.

Or, depuis les quelques dernières années, l'Amérique s'est engagée avec ferveur à promouvoir les études médiévales en général, mais aussi et avec une complaisance avouée, à replacer dans leur élaboration originelle l'histoire et les problèmes de la théorie de la connaissance au XIVe siècle.

On a donc pensé qu'il convenait que le pionnier et le maître des études ockhamistes pût élargir, en Amérique même, l'auditoire de ses élèves de Montréal et de Paris. Aussi bien dans sa *Conférence* de novembre prochain à l'Université de Montréal, M. Vignaux fera le point de sa propre pensée et de l'abondante littérature qu'il a présentée aux lecteurs européens dans la *Revue du moyen âge latin.* Son manuscrit, *Nominalisme au XIVe siècle*, est à l'impression. Ceux que le problème intéresse, — et nos professeurs de théologie et de philosophie auraient-ils le droit de s'en désintéresser ? — trouveront dans la *Conférence* et dans le texte plus élaboré de l'imprimé une position courageuse et le rappel opportun de certaines exigences méthodologiques. On pourra apprécier

concrètement le service que les études médiévales peuvent offrir à la philosophie et à la théologie. Car l'histoire de la philosophie, particulièrement depuis le XIXe siècle, a centré sa recherche et son intérêt sur les problèmes noétiques. Position légitime sans doute. Il n'est pas si sûr toutefois que l'histoire de la philosophie ait toujours évité la méthode aventureuse qui a pu fausser l'histoire de la culture depuis les postulats de Burkhardt. On ne retrouve pas nécessairement les sources d'une doctrine ou d'un système en faisant violence à l'histoire, en imposant des catégories modernes à des textes anciens. M. Vignaux démontrera magistralement que la philosophie moderne peut retrouver certains éléments propres et peut-être une loi de son évolution dans le *Nominalisme du XIVe siècle*, à condition de ne pas répudier l'ontologie qui informe cette noétique, à condition aussi d'en respecter la perspective et les cadres *théologiques*.

C'est donc dans une fidélité consciente à son objet et à son programme que l'Institut d'études médiévales a l'honneur de convier le public à la deuxième *Conférence Albert-le-Grand*.

Th.-André Audet, O. P.

Les mouvements ouvriers

Le *Bulletin des relations industrielles* de l'Université Laval commence, avec sa livraison de septembre, sa quatrième année de publication. Cette revue spécialisée connaît, par ses exposés objectifs et désintéressés des problèmes des relations du travail, une influence grandissante. Le Bulletin entend continuer à faire œuvre utile et se présente maintenant à ses lecteurs sous une forme plus substantielle en même temps que plus attrayante. Le Bulletin s'adresse aussi aux lecteurs de langue anglaise car il est maintenant essentiellement bilingue.

Sa livraison de septembre est dans son ensemble consacrée à l'étude du mouvement ouvrier canadien. Le lecteur y trouvera, du moins pour deux des grandes centrales ouvrières, la Confédération des travailleurs catholiques du Canada et le Congrès canadien du Travail, leurs principes de base exposés pour la première, par M. Alfred Charpentier et pour la seconde, par M. Eugène Forsey. Cette documentation permet de saisir non seulement l'importance croissante de l'action syndicale pour les ouvriers eux-mêmes mais aussi les tendances actuelles des unions ouvrières et les fonctions qu'elles remplissent dans la société.

De plus, en article de rédaction, le T. R. P. Georges-Henri Lévesque,

O. P., doyen de la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval, témoigne du rôle bienfaisant exercé par son Excellence Monseigneur Charles-Omer Garant, évêque auxiliaire de Québec, dans le domaine social et notamment de sa généreuse participation à l'œuvre de la Faculté même. Par ailleurs, monsieur Léon Dion rappelle la mémoire du grand chrétien que fut le professeur Egbert Munzer et sa conviction que seule la restauration sociale chrétienne peut apporter au monde troublé l'ordre et la paix.

Bulletin des relations industrielles,
2 rue de l'Université, Québec.

Le Centenaire de l'Université d'Ottawa

La Revue Dominicaine est heureuse d'offrir ses félicitations et ses vœux à la progressive Université d'Ottawa. Le supplément du *Droit*, 16 octobre, s'est chargé de nous présenter son riche passé de cent ans. Les luttes, les épreuves, les tribulations qu'elle a traversées si bravement lui permettent d'entrer avec fermeté et confiance dans un siècle nouveau aux perspectives les plus encourageantes.

La Direction

L'esprit des livres

Gilberte Tremblay — « Teddy du Saguenay ». Le Centre familial, Montréal, 1948. 23 cm. 64 pages.

« Teddy du Saguenay » est l'histoire, en partie véridique, en partie fantaisiste, d'un ours de nos forêts.

Teddy a vraiment été trouvé, un soir d'été, dans la cabine d'un hydravion. Le reste est sans doute pure imagination. Sur ce léger incident l'auteur a brodé un très joli conte qui a obtenu le premier prix du Concours littéraire de la Société d'Etudes et de Conférences, section des travaux d'imagination.

Madame Tremblay écrit : « Ceci est un conte pour les enfants... les miens ». Il n'y a pas de doute toutefois que les autres enfants, et même leurs parents, y trouveront un vif intérêt. Les aventures de Teddy amènent en effet l'auteur à nous décrire d'une façon vivante cette région du Lac Saint-Jean qu'elle connaît très bien et qu'elle aime encore davantage. A la suite de Teddy, nous en parcourons les coins les plus pittoresques : la Pointe Bleue qui est une réserve d'Indiens, Saint-Prime et la Rivière à l'Ours, la Frique ou le pays des bluets, Péribonka qui garde le souvenir de Louis Hémon, la plage de Saint-Gédéon, Chicoutimi et Tadoussac. C'est toute la vie d'une région qui se concentre dans ces quelques pages. Les enfants y seront initiés sans même s'en apercevoir, tant tout cela s'insère naturellement dans la trame du conte.

Aux côtés de Carabin, Teddy a parcouru les routes du Lac Saint-Jean amusant tout le monde de ses tours. Aujourd'hui, Mme Tremblay se décide à le produire devant le grand public. Puisse-t-il obtenir le même accueil que jadis et rester pour toujours, à côté d'autres animaux célèbres, dans la mémoire des enfants de chez nous.

M.-Ceslas Forest, O. P.

S. Thomæ Aq. — «Scriptum super Sententiis recognovit atque iterum edidit R. P. M.-F. Moos, O. P. ». T. IV. Lethielleux, Paris, 1947. 22.5 cm. 1144 p.

En 1929, pour répondre à des demandes répétées, la librairie Lethielleux lançait une réédition du Commentaire de saint Thomas sur les Sentences de Pierre Lombard. Et ce sous le patronage du T. R. P. Mandonnet, O. P. L'illustre médiéviste, considérant que la Commission Léonine avait sur le chantier un texte critique définitif, préféra s'en tenir à la réimpression de la leçon simple mais non pure, communément appelée courante, vulgarisée ou reçue. De ce texte impavide la plus récente apparition avait été celle publiée par le prolifique éditeur Vivès, de Paris (dernier tirage en 1889-1890). Le P. Mandonnet se contenta donc de rédiger une

introduction et de couvrir de son autorité cette nouvelle prouesse commerciale. Pour la gloire de notre éminent et cher vieux maître, beaucoup auraient désiré l'absence de son nom sur le pavillon de l'entreprise. Aussi, après parution des deux premiers volumes, le libraire-imprimeur décida-t-il d'opter pour l'amélioration de la teneur du texte Vivès par un contrôle sérieux sur quelques bons manuscrits. Avec approbation du P. Mandonnet (décédé le 4 janvier 1936), cette initiative fut confiée à un dominicain de la Province de Lyon, le R. P. Marie-Fabien Moos. Le nouveau directeur collationna son texte tout au long sur trois mss. et six éditions anciennes, en tenant compte de plusieurs autres monuments de la tradition manuscrite. L'inconvénient fut de prolonger encore un retard déjà déploré par les studieux de l'œuvre thomiste *ubique terrarum*. Le Commentaire sur le troisième livre des Sentences nous fut remis seulement en 1933. Et il nous a fallu attendre quatorze autres années celui sur le premier secteur du quatrième livre.

La teneur des éditions existantes étant condamnée, le texte définitif devant paraître par les soins de la Commission Léonine, le R. P. Moos n'aurait-il pas été mieux inspiré de choisir — à défaut de l'autographe — un manuscrit solide parmi les plus anciens et de l'éditer soigneusement, en corrigeant les erreurs évidentes ? Engagé dans son maquis de recherches, le courageux P. Moos semble vouloir en retirer tous les résultats, quoi qu'il puisse nous en coûter du fait de ses atermoiements d'éditeur semi-critique. Nous lui rendons grâces de ce nouveau volume et nous espérons que le prochain ne mettra ni quatorze ni même sept ans à nous parvenir.

Notre confrère continue ici de cerner les *auctoritates* utilisées par le Docteur Angélique. Il nous fournit avec la même application les références aux lieux parallèles. Quant à ses subdivisions plus d'une fois arbitraires et à son système de numérotation des paragraphes nous lui accordons la même absolution fraternelle dont nous couvrons sa manière de transcrire les *litteras græcas codicum*.

Connaissant par expérience le dynamique dévouement du R. P. Moos, nous attendons sous peu la dernière partie de son travail. Fassent le Ciel et le nouveau Père Provincial de Lyon qu'il devienne de moins en moins « in multis aliis rebus ex obœdientia occupatus ».

A. Papillon, O. P.

Germain-M. LALONDE, C. S. C. — « Essai sur l'Action catholique ». *Conversion au réel. Expérience étudiante*. Fides, Montréal, 1948. 21 cm. 320 pages.

Comme le titre l'indique, ce volume veut être réaliste. L'auteur est connu du milieu étudiant, et il le connaît fort bien. Ce qu'il en dit mérite de retenir l'attention de tout aumônier sérieux qui veut prendre contact avec les besoins actuels de la jeunesse de nos écoles et de nos collèges. Ajoutons que le style agréable et la clarté des idées qui sont énoncées dans ce volume en rendent la lecture intéressante.

L'Introduction nous situe dans l'atmosphère jéciste canadienne. L'auteur y manifeste un grand souci d'adaptation. Qu'il me permette de l'en féliciter. Je note :

En page 23 : « Dirigeants et aumôniers, à tous les degrés du mouvement, savent bien que tout n'est pas parfait. Ils espèrent sincèrement que jamais le mouvement ne s'imaginera avoir atteint une formule si excellente qu'ils puissent se prétendre dispensés de chercher à l'améliorer ».

En page 35 : « La J. E. C. en divers pays, en divers diocèses, ainsi qu'en chacune des sections, est identique par sa fin et par ses moyens généraux d'action. Elle doit toutefois se nuancer, se différencier en partant non pas d'idées préconçues mais des besoins réels du milieu ».

Rappelant une distinction connue et que l'expérience personnelle a démontrée juste, je maintiens que, lorsqu'il s'agit d'un mouvement de jeunesse, l'aumônier doit être sans doute animateur mais aussi modérateur des élans parfois plus volcaniques qu'apostoliques de son groupe.

La première partie traite du milieu étudiant, de sa mission, et de l'organisation concrète du jécisme sous la gouverne de chefs laïcs, déjà aptes à diriger leurs jeunes confrères et préparés à leur difficile mission.

La deuxième partie explique comment la formation des jécistes doit être pratique. Tout ce que l'auteur expose est excellent. S'il ne parle pas toujours des vertus fondamentales en vie spirituelle, soit : la foi, l'espérance, la charité et l'humilité chrétienne, on constate que ces vertus sont partout présentes.

La troisième partie énonce enfin les principes prudentiels qui doivent mesurer l'enquête du milieu.

Il me fait plaisir de constater que nos aumôniers actuels comprennent de mieux en mieux leur rôle. J'en vois la preuve dans la *Conversion au réel* du R. Père Lalande.

M. Doran, O. P.

Dom Edmond Boissard, O. S. B. — « Questions théologiques sur le Mariage ». Les Editions du Cerf, Paris, 1948. 22.5 cm. 136 pages.

Il ne s'agit pas d'un exposé systématique de la doctrine catholique du mariage. L'auteur entend simplement élucider un certain nombre de problèmes actuels particulièrement controversés. Quelles sont les fins du mariage ? Que faut-il entendre par perfectionnement mutuel des époux ? Que faut-il penser de la distinction entre sens et fin du mariage ? Le mariage est-il un sacrement permanent ? Dans quelle mesure un des époux est-il responsable de l'autre ? Etc.

Dom Boissard répond à ces différentes questions avec une parfaite netteté et avec une clarté qui permettra à tout lecteur d'acquérir, en ces matières où les confusions sont faciles, une connaissance précise. Les époux soucieux de mieux connaître la doctrine du sacrement qui les unit liront donc ce volume avec profit.

S.-M. Pierre, O. P.

Abbé Arnauld d'AGNEL — « Saint Vincent de Paul, directeur de conscience ». Librairie Téqui, Paris, 1947. 19 cm. 388 pages.

L'extraordinaire richesse de la personnalité de Monsieur Vincent a inspiré de très nombreuses études tant au point littéraire qu'au point de vue religieux. Au nombre de ces études, celle de l'abbé Arnauld d'Agnel mérite certes une place de choix puisqu'elle nous révèle plusieurs aspects souvent ignorés ou méconnus de la personne et de la vie du fondateur des Prêtres de la Mission et des Filles de la Charité. Certes on connaissait depuis longtemps le grand cœur et la charité de saint Vincent, mais on ignorait peut-être trop que ce grand ami des pauvres possédait aussi un esprit très puissant « qui savait fonder et organiser, qui s'entendait à diriger suavement et fortement œuvres et personnes ».

Comme directeur de conscience, Vincent de Paul est caractérisé par une grande humilité, une indéfectible charité, une extrême prudence alliée à une grande largeur de vues. Son rôle de directeur, il savait le concevoir en fonction du Christ, en visant non sa gloire ou sa renommée personnelles, mais la gloire de Dieu et le salut des âmes. Comprenant que la valeur du directeur repose avant tout sur son esprit surnaturel l'auteur n'aborde la direction qu'après avoir traité en des pages solides de la spiritualité même de saint Vincent, en la comparant à celle de saint François de Sales, de saint Ignace de Loyola, de saint François d'Assise.

Suivent alors plusieurs chapitres fort intéressants sur l'attitude de saint Vincent comme directeur : il ne nous appartient pas de porter un jugement sur la façon dont il s'acquittait de cette tâche délicate de guider d'autres âmes vers les sommets de la perfection chrétienne. Le moins que nous puissions dire c'est que le livre de l'abbé d'Agnel vaut une retraite et qu'on ne peut le lire sans en retirer d'utiles leçons.

Aussi ne pouvons-nous que le recommander à ceux qui veulent mieux connaître saint Vincent de Paul et qui ne sont pas indifférents à leurs progrès dans la voie spirituelle.

Aurèle Daoust

Roland VINETTE — « Pédagogie générale ». Le Centre de Psychologie et de Pédagogie, Montréal, 1948. 20 cm. 430 pages.

Depuis plusieurs années déjà, dans le monde pédagogique de chez nous, le besoin se faisait sentir d'un manuel tenant compte des résultats obtenus par les incessantes recherches effectuées pour améliorer l'enseignement et l'éducation.

Ce manuel tant attendu, nul n'était mieux qualifié que M. Roland Vinette pour en entreprendre la composition : quoique jeune encore, il s'est acquis une belle réputation qui n'est que la reconnaissance unanime de la compétence acquise par un labeur inlassable à l'Ecole Normale Jacques-Cartier, à l'Université de Montréal, au Centre de Psychologie et de Pédagogie, et ailleurs.

Il suffit de feuilleter ce nouveau manuel pour en admirer aussitôt

l'élégante présentation et la lumineuse clarté : il nous semble que ce devrait être un plaisir d'étudier la pédagogie avec un tel livre comme guide.

L'ouvrage se divise en quatre parties : *Introduction à la pédagogie, l'Education, l'Enseignement, l'Organisation de l'école.* Après avoir situé la pédagogie en regard des disciplines connexes, l'auteur aborde le problème complexe de l'éducation (son but, ses moyens, l'orientation, etc.) pour ensuite attaquer le domaine de l'enseignement proprement dit (méthodologie, leçons, devoirs, examens) et terminer par un exposé sur l'organisation scolaire (discipline, classes, matériel). L'avantage de ce manuel, en plus de ses qualités de présentation et de clarté, est de stimuler la curiosité des élèves par une abondante bibliographie distribuée à la fin des différents chapitres et de renseigner sur la pédagogie nouvelle tout en tenant compte de l'organisation actuelle de nos écoles.

Nous croyons sincèrement que la *Pédagogie générale* de M. Vinette ne manquera pas de rendre de précieux services aux élèves des écoles normales et aux professeurs déjà engagés dans l'œuvre si importante de l'enseignement et de l'éducation.

Aurèle Daoust

Hermas Bastien — « L'Ordre Hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu au Canada ». Les Editions Lumen, Montréal, 1948. 212 pages.

Des nombreux promeneurs qui suivent le sinueux parcours du boulevard Gouin, il en est probablement bien peu qui soupçonnent, en passant devant l'imposant édifice de l'hôpital Notre-Dame de la Merci, l'extraordinaire, l'héroïque histoire de cette institution et de ceux qui en ont assumé la direction. Ce n'est pas le moindre mérite de M. Hermas Bastien que de présenter au public de chez nous la légende dorée des Frères Hospitaliers de St-Jean-de-Dieu et de leurs œuvres.

L'auteur commence par une courte esquisse biographique de Jean de Dieu, le Père des pauvres, comme on l'appelait partout. Suit une énumération et une description des multiples œuvres dont les disciples de Jean de Dieu se firent les promoteurs : lors de la Révolution française, l'Ordre comptait, de par le monde, 3 000 frères servant dans 323 hôpitaux auprès de 12 000 malades. Le nouveau régime de *liberté, fraternité, égalité* jugea bon de proscrire les frères et de s'emparer de leurs biens, détruisant ainsi l'une des plus belles réalisations de la charité chrétienne.

Mais le Ciel veillait. Au cours du XIXe siècle, l'on assiste à une lente mais solide restauration qui verra un petit Canadien, Horace Cosgrove (Frère Laurent) se rendre en France pour réaliser sa vocation d'infirmier, et revenir ensuite à Montréal assurer la permanence d'une œuvre lancée par deux laïques, MM. David et Sénécal. L'auteur se consacre alors à faire connaître l'une des épopées les plus émouvantes de la petite histoire de notre ville, l'épopée de la charité au service des pauvres atteints par la maladie ou les infirmités. A ce mouvement de générosité et de dévouement parfois héroïques, le regretté Olivar Asselin apporta une contribution de toute première importance et il n'est pas exagéré de dire qu'il fut l'un des

principaux artisans du développement extraordinaire qu'ont connu dans notre ville les multiples services des Frères Hospitaliers.

L'auteur présente son ouvrage comme une monographie, mais le souffle et la conviction qu'il y met font du volume un éloquent plaidoyer en faveur d'une œuvre capitale parmi toutes celles qui s'appliquent à soulager les corps, pour mieux soulager les âmes.

Aurèle Daoust

A.-M. Romary — « Vie de la Mère Cécile Kreutzberger, religieuse du Cénacle ». Editions Salvator, Mulhouse, France, 1948. 19 cm. 264 p.

En notre siècle d'activité fébrile et d'agitation nerveuse, le récit de la vie d'une simple religieuse peut paraître anachronique à l'esprit de beaucoup de lecteurs, encore qu'on puisse reconnaître que plusieurs biographies n'aident pas à combattre ce préjugé : peut-être croient-ils que les éminentes qualités des personnes dont ils parlent les dispensent de présenter une œuvre littéraire vraiment intéressante...

Mais tel n'est pas le cas du biographe de la Mère Kreutzberger : son livre est fort bien écrit et nous nous attachons réellement à celle qu'on a appelée « la petite allumette » en raison de l'influence profonde qu'elle exerçait comme malgré elle sur tous ceux qui l'approchaient. La vie de cette religieuse du Cénacle est féconde en enseignements de toutes sortes et nous sommes heureux de noter certains passages particulièrement fertiles en applications dans notre vie de chaque jour.

En plus de nous faire connaître l'ascension spirituelle d'une âme d'élite, cet ouvrage constitue une excellente source de méditation personnelle.

Aurèle Daoust

Lucien Brault — « Histoire de la Pointe-Gatineau ». Ecole Industrielle des Sourds-Muets, Montréal, 1948. 20.5 cm. 184 pages.

L'année dernière le pittoresque village de Pointe-Gatineau célébrait le 140e anniversaire de sa fondation. M. Brault, à qui nous devons plusieurs ouvrages intéressants sur l'histoire de notre pays, s'est chargé de retracer les origines et l'évolution de cette localité située au confluent des rivières Ottawa et Gatineau.

Bien que ce livre s'adresse avant tout aux habitants de ce village ou des environs, tous ne manqueront pas d'en trouver la lecture captivante. Après avoir décrit le site du village lui-même, l'auteur nous présente les étapes successives qui ont permis à l'administration municipale, au commerce et à l'industrie, aux communications, à la religion et à l'enseignement, d'atteindre leur développement actuel.

Tout compte fait, ce volume constitue une importante contribution à la petite histoire de notre pays.

Aurèle Daoust

J.-D. Poirier — « La vie est belle ». Les Editions de la Pensée canadienne, Montréal, 1948. 19 cm. 112 pages.

Ce qui nous frappe dans ce volume et mérite d'être souligné, c'est la captivante sincérité de l'auteur. Partout, du vu, du vécu d'où sourd la joie de vivre. *Gais refrains* contient 14 chansonnettes, à l'allure folklorique. Et c'est la partie la plus intéressante du livre. *Petits médaillons, Rimes légères, Echos céciliens* et *Pages de gloire* s'inspirent de divers événements religieux, sociaux et patriotiques de notre vie canadienne. Pour avoir saisi le beau côté de la vie, au milieu des tribulations qui attendent un policier, monsieur Poirier a le droit d'écrire *la vie est belle* et nous devons le remercier de nous avoir livré sa joie de vivre.

A. L.

Jacques Tremblay, S. J. — « Catéchisme en images ». Librairie Granger Frères, Montréal, 1948. 31 cm. 144 pages.

Ce merveilleux catéchisme où les dessins d'André S. de Groot viennent éclairer le texte simple et clair — ainsi qu'il convient — du Père Jacques Tremblay, est tout à l'honneur de la Maison Granger. Cette fois, l'ordre doctrinal correspond à l'ordre historique et en facilite l'intelligence. Dieu, La Loi de Moïse, Jésus-Christ : son enseignement et sa vie, L'Eglise constituent les lignes maîtresses de ce catéchisme que petits et grands auront intérêt à lire et à relire.

A. L.

Gabrielle Carrière — « Vers le travail et le succès ». Les Editions Beauchemin, Montréal, 1948. 20 cm. 272 pages.

Voici un livre indispensable à toutes les jeunes filles qui, au sortir de l'école ou au seuil de l'université, veulent arriver au succès par le travail. Il faut féliciter l'auteur d'avoir su réunir dans son livre les conseils les plus précieux sur la manière de se chercher un emploi, sur les aptitudes nécessaires dans les différentes professions : occupations agricoles, arts et métiers féminins, travail de bureau, beaux-arts, littérature, enseignement, etc...

L'auteur étudie chaque carrière sous tous ses angles et elle enseigne à avancer dans la vie avec une claire vision des difficultés. Mlle Carrière prouve qu'une bonne instruction est nécessaire pour réussir : « Plusieurs disent : Mademoiselle une Telle a bien fait son chemin et n'avait pas tant d'instruction ». Cela, c'était hier. De nos jours, la concurrence ne permet plus de compter sur le hasard, sur l'occasion exceptionnelle qui survient au moment opportun. Les fillettes d'aujourd'hui qui devront, demain, gagner leur vie, doivent s'y préparer dès maintenant. Avec le nombre toujours grandissant de celles qui entrent dans la lutte pour la vie, on peut être sûr que seules les plus compétentes réussiront ».

Mgr Olivier Maurault écrit en préface : « Les bons conseils abondent sous la plume de Mlle Carrière, conseils qui lui sont dictés par son cœur de femme, de chrétienne et de patriote. Ils sont discrets mais clairs. Je pense en ce moment, à ce qu'elle dit aux commençantes et aux autres, de la vertu, de la toilette, etc. Ses remarques sur le travail, sur la langue et l'orthographe sont aussi fort pertinentes. L'éloge qu'elle fait de la vie à la campagne nous montre de quel esprit elle est... ».

Cet ouvrage solide et sérieux est destiné à rendre les plus grands services à toutes les jeunes filles qui désirent gagner leur vie : il mérite d'être répandu dans tous les milieux ruraux et urbains.

Elie Goulet

Charles-E. Harpe — « Les Oiseaux dans la brume ». Montmagny, 1948. 19 cm. 176 pages.

Le dernier livre de M. Charles-E. Harpe nous plaît parce qu'il nous offre des vers selon toutes les règles de la prosodie classique, des vers débordant d'images neuves et fortes et qui révèlent chez leur auteur un don inné de la poésie.

« L'Escale aux chimères », la première partie de l'œuvre, nous offre une inspiration large, gonflée d'idéale aspiration vers les rêves, les chimères ; l'escale devient, hélas ! un naufrage au milieu « des goûts insatisfaits du pauvre cœur humain ». « Pastels et fusains » sont des vers délicats, légers, sonores. « Les Heures Ferventes » est la partie du recueil qui nous révèle le plus l'inspiration personnelle de l'auteur. « En écoutant Debussy » nous présente de délicats poèmes qu'accompagnent bien les accords du Maître. « Les Harmonies intimes » sont des vers qui chantent le charme rustique de la vieille maison, le dévouement de la maman aimée, la vie laborieuse du père, etc...

Mais, pour le poète, il est dangereux d'avoir trop bonne mémoire et il nous arrive de retrouver des souvenances de Lamartine, de Hugo, de Verlaine, de Mercier, de Samain. Ainsi, les Goélands nous rappellent Oceano Nox :

O Goélands, glaneurs des grands sillons marins,
Qui poussez dans le vent des cris rauques, sauvages,
Par les jours embrumés, de quels lointains naufrages
Revenez-vous parler, lugubres pèlerins ? »

« Sous la Pluie » nous rappelle Verlaine.

Mais voici des vers qui nous révèlent l'inspiration très personnelle du poète. Ce sont « Les Heures Ferventes » :

« Lorsqu'ils eurent appris que j'étais détenu
Parmi les allongés, sans argent, sans prestige,

Mes amis éprouvèrent un stupide vertige,
M'ont délaissé, comme un rat-de-cal inconnu ».

M. Charles-E. Harpe en est à son troisième volume publié en quelques années : il se révèle l'un des plus dévoués serviteurs des lettres canadiennes.

Elie Goulet

Abbé Félix Prieur — « Son Etoile en Orient ». Les Editions Fides, Montréal, 1948. 19 cm. 151 pages.

Voici un recueil d'aphorismes sur des sujets religieux écrits en une langue nerveuse, châtiée, limpide comme un clair ruisselet. Ce sont des pensées profondes que l'on aime méditer et dont on ne réussira jamais à épuiser les mille facettes sous lesquelles on les peut considérer.

La première partie du livre est consacrée à « Des étoiles qui ne sont pas la sienne ». Parmi ces étoiles, il y a la religion mal comprise. Ainsi, il y a une religion de politique : « Il n'y a au monde que deux couleurs de drapeau : celle de la haine sanglante, le Rouge ; et celle de l'égoïsme satisfait : le Doré ». Puis, pour d'autres, la religion est stérile : « Dieu n'est pas une monnaie d'épargne qu'on encaisse pendant une heure à la messe du dimanche, en vue de la rente éternelle... et qu'ensuite on peut laisser dormir au fond d'un tiroir, pendant le restant de la semaine... Dieu est le trésor même de la vie terrestre et de la vie éternelle ». Le culte de la liberté, voilà une autre étoile qui n'est pas la sienne : « Le Marxisme prône la suppression de la liberté.

« Le libéralisme : l'illusion de la liberté.
Nous ne voulons ni de l'un ni de l'autre...
La liberté n'est ni un désert, ni un mirage,
C'est une oasis où il fait bon vivre ».

« Mais il n'est d'oasis que là où jaillit l'eau vive et fertilisante de l'amour : c'est-à-dire dans le christianisme ». Il y a enfin une religion de haine : « La haine n'est que de l'amour retourné : une cendre étouffante et brûlante, où le feu couve encore. Et c'est pourquoi le communiste militant — non pas l'exploiteur ou le démagogue — demeure si proche du vrai chrétien, et si digne qu'on engage avec lui la lutte de l'amour plus fort que la haine ».

Il n'y a qu'une étoile qui soit vraiment la sienne, qu'une vraie religion : la religion d'amour : « Dieu nous a créés pour nous faire partager sa Vie et son Amour : sa Vie qui s'appelle son Fils ! Et son Amour qui s'appelle le Saint-Esprit ! »

Les billets de captivité sont de la plus pure inspiration chrétienne où rayonnent les vertus de foi, d'espérance et de charité.

Son Etoile en Orient, un livre où palpite le plus pur idéal chrétien.

Elie Goulet

LES RECENSIONS DU MOIS...

Teddy du Saguenay, *par Gilberte Ouellette* $0.15

Scriptum super Sententiis recognovit atque iterum edidit R. P. M.-F. Moos, O. P., *S. Thomæ Aq.* 5.00

Essai sur l'Action catholique, *par Germain-M. Lalande, C.S.C.* 2.00

Questions théologiques sur le Mariage, *par E. Boissard, O.S.B.* 1.25

Saint Vincent de Paul, directeur de conscience, *par l'abbé Arnauld d'Agnel* 1.75

Pédagogie générale, *par Roland Vinette* 2.50

L'Ordre Hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu au Canada, *par Hermas Bastien* 1.50

Vie de la Mère Cécile Kreutzberger, religieuse du Cénacle, *par A.-M. Romary* 1.35

Catéchisme en images, *par Jacques Tremblay, S. J.* 1.25

Vers le travail et le succès, *par Gabrielle Carrière* 1.50

Son Etoile en Orient, *par l'abbé Félix Prieur* 1.25

CALENDRIER DOMINICAIN

avec grande image en couleurs

LE MIRACLE DES COLOMBES DE FATIMA

Procurez-vous dès maintenant le Calendrier dominicain pour 1949. Il a été préparé avec soin pour vous plaire ! Il vous aidera à suivre la liturgie dominicaine. Il vous indiquera les conditions pour gagner les indulgences, etc., etc.

PRIX : **$0.40**

En vente à :

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

5375, AV. N.-D. DE GRÂCE — TÉL. WALNUT 6765 — MONTRÉAL - 28

La Compagnie Mutuelle d'Immeubles Ltée

(Incorporée par Charte Fédérale en 1903)

La caisse d'épargne pour prêts mutuels
Versé à ses membres : $10 000 000.00

Siège Social : 1306 est, rue Sainte-Catherine Montréal

Ch.-Auguste Gascon, Prés.

J.-Ed. Jeannotte, Vice-Prés.

J.-Art. Tremblay, Sec.

tél.. CR. 9957 — 6296, Rue ST-ANDRÉ, Montreal

LES PRODUITS MADELON ENRG.

EXCELLENT CONTRE:
MAL de TÊTE, de DENTS, d'OREILLES: GRIPPE . RHUMATISME .

TÉL. 3-9472

PHOTO - LITHOGRAPHIE INC.

Création et impressions lithographiques en une ou plusieurs couleurs

30, AVENUE CONWAY QUÉBEC, P. Q.

LOUIS AUBÉ
NÉGOCIANT EN GROS
Spécialité : Chapelets crystal de roche véritable.
37, de la Couronne, — Tél. : 3-5579 — Québec, P. Q.

TÉL. BUR. : 3-7258 TÉL. RÉS. : 4-0358

VICTOR LAROCHELLE, L.S.C., C.A.
LICENCIÉ EN SCIENCES COMMERCIALES
(des Hautes Etudes Commerciales de Montréal)
Membre de l'Institut des Comptables agréés de Québec
SYNDIC LICENCIÉ
111, CÔTE DE LA MONTAGNE QUÉBEC, P. Q.

La Buanderie Lévis Ltée
10, RUE DE COURCELLES, QUÉBEC
TÉL. : 4-4603
EMPLOYEZ NOTRE PROCÉDÉ D R A X
À L'ÉPREUVE DE L'EAU ET DES TACHES

Tél. DExter 1163

COLLES DE TOUTES SORTES
En poudre, en flocons, flexible, en pâte, liquide
•
MEREDITH, SIMMONS & Co. Ltd.

2125 Remembrance Road Lachine

TÉL. 2-9411 KELLY ET LEDUC FERRONNERIE 67, rue WELLINGTON HULL, P.Q.

ARTISTES PHOTOGRAPHES GRAVEURS
ÉCRIVEZ-NOUS ou TÉLÉPHONEZ À BE, 3984
La Photogravure Nationale Limitée
282 OUEST, RUE ONTARIO - PRÈS DE BLEURY • MONTRÉAL

Achète bien
qui achète chez

Dupuis Frères
LIMITÉE

Au service du public
depuis 1868

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omer HÉROUX

TROIS SOUS LE NUMÉRO
ABONNEMENTS PAR LA POSTE
EDITION QUOTIDIENNE
CANADA $6.00
(Sauf Montréal et banlieue)
E. Unis et Empire Britannique 8.00
UNION POSTALE..... 10.00

Tél.
3-2662

G.-E. TREMBLAY

Coupe-froid National en Caoutchouc

286
10ème rue
Québec, P. Q.

Gouttes nasales **PRIVINE**

pour la prophylaxie et le traitement des rhumes de cerveau
COMPAGNIE CIBA LIMITÉE — MONTRÉAL

2-2656
SERVICE JOUR ET NUIT

SERVICE
D'AMBULANCE

Adélard & Gustave Lépine
INCORPORÉ

DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES
SALONS MORTUAIRES MODERNES

•

42, CHEMIN SAINTE-FOY
VIS-À-VIS DES ÉRABLES

QUÉBEC

O. PICARD & FILS
INCORPORÉE
PLOMBERIE — CHAUFFAGE
ÉLECTRICITÉ
78, ST-AUGUSTIN TÉL. 2-1239 QUÉBEC, P. Q.

HOTEL SAINT-LOUIS

rue St-Louis Québec, P. Q. Tél. 2-2771

Le conte des sept glaives

Ruth LAFLEUR-HÉTU

Le conte des sept glaives de celle, que l'on appelle lors de nos détresses: Notre-Dame-des-Sept-Douleurs. Un petit livre qu'on relira avec profit et émotion aux heures où le cœur se sent plein de détresse et d'abandon, un poème rempli d'amour filial, à l'adresse du Cœur si compatissant de la Vierge Marie.

Nourrie de Catherine Emmerich, l'auteur suit avec amour les différentes phases de la vie de la Vierge, et sa prière se veut plus tendre que philosophique : la forme seule qui abandonne la tradition rappelle l'Epée et le Miroir, de Paul Claudel, considéré comme le maître dans ce genre.

108 pages — 19.5 cm. — **$1.25**

en vente à : **LA LIBRAIRIE DOMINICAINE**

GÉRARD GÉRARD LIMITÉE
ENTREPRENEURS PLÂTRIERS

SUCCURSALE À OTTAWA
SUITE 406-18, RIDEAU
TÉL. 2-9872

QUÉBEC: 104, ST-JEAN
SUITE 10 TÉL. 7881

SPÉCIALITÉS :
OUVRAGES D'ÉGLISES, COUVENTS, ÉCOLES, ÉDIFICES PUBLICS

TÉL. DOLLARD 5512
933 RUE ST-ROCH
MONTRÉAL

PRÊTS

Les demandes de prêts de tous ceux qui peuvent assurer le remboursement dans un délai raisonnable reçoivent toujours à nos succursales ce bon accueil qui est une tradition dans cette banque.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

TÉL. FRONTENAC 3186*

LAITERIE PERFECTION DAIRY LIMITÉE LIMITED

2565 CHAMBLY MONTRÉAL

Casavant Frères Limitée
FACTEURS D'ORGUES
ST-HYACINTHE, P. Q.
ÉTABLIE EN 1880

Compliments de

DAMIEN BOILEAU Ltée, Entrepreneurs
705, Beaumont Montréal, P. Q. Tél. CRescent 4183

HOMMAGES

DE

MAURICE POLLACK LIMITÉE

QUÉBEC, P. Q.

EUGÈNE CÔTÉ
PRÉSIDENT
J.A.&M.CÔTÉ LTÉE
Manufacturiers de chaussures
ST-HYACINTHE

CONSULTATIONS { 2 à 4 Hres P.M. / 7 à 8 — P.M

Dr P. del Vecchio
SPÉCIALITÉ:
MALADIES CHRONIQUES
CANCER, TUBERCULOSE, ASTHME, RHUMATISME
TÉL.: FR. 1895
900 est, Sherbrooke

Tracez-vous un programme

L'épargne et le placement méthodique vous assurent l'indépendance. Mettez de côté régulièrement l'argent dont vous n'avez pas besoin tout de suite. Prenez des habitudes d'économie. Ouvrez un compte d'épargne à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE
Actif, environ $380,000,000
531 bureaux au Canada
Succursale à St-Hyacinthe
A. FISET, gérant

CIERGES — CHANDELLES — BOUGIES

Nos produits priment par leur qualité, leur fini et leur apparence. Ils incarnent la réputation et la confiance dont jouit notre maison depuis plus d'un demi-siècle.

F. BAILLARGEON LIMITÉE

SAINT-CONSTANT, Co. LAPRAIRIE, P. Q. — MONTRÉAL, 51. NOTRE-DAME O.

Tél. 8216 — Diplomé General Motors

J. S. Ruelland
CARROSSIER

Réparations d'Automobiles et de Rembourage. Carrosserie endommagée et débossage de tous genres.

Spécialité:— Peinturage Duco Dupont. Vitrage des Chars. Mécanique.

2, Christophe Colomb, Québec, P.Q.

HOMMAGES DE
M. J. O'BRIEN
Spécialités pour Bâtisses et Constructions
Représentant de Truscon Steel Co. of Canada Ltd.
Spécialistes en charpente de bâtisse Truscon Laboratories Canada Ltd., Canadian Cork Co. Ltd., K. V. Gardner Ltd.
Tél. 5992 — 13, rue d'Aiguillon — Québec, P. Q.

TÉL. 4-2473
LA CIE HUBERT MOISAN
ASSURANCE FUNÉRAIRE DE QUÉBEC
SERVICE D'AMBULANCE
297, RUE ST-JOSEPH — QUÉBEC, P. Q.

ARMAND MATHIEU (TÉL. 3-3776) — EDMOND SYLVAIN (TÉL. 9898)
MATHIEU & SYLVAIN
ENTREPRENEURS
44, STE-URSULE, QUÉBEC, P. Q. — TÉL. 2-2240

CHARLAND ET BERNARD Ltée
Soudure au gaz et à l'électricité de tous les métaux
Réparation et nettoyage de radiateurs d'automobile
Fabrication de réservoirs
Angle 1ère Avenue et 4ème Rue — Tél. 4-2772 — Québec

FAVORITE SMALLWARES, LTD.
P.-M. LACOMBE, Président
Bibelots, nouveautés, articles de toilette et de beauté.
PRODUITS ALIMENTAIRES
101, Av. des Oblats, — Tél. 7584 — Québec, P. Q.

Tél. : 6325
MANUFACTURIERS DE TUYAUX EN CIMENT
TUYAUX VIBRÉS ENRG.
370, Dorchester — Québec, P. Q.

Une troisième édition vient de paraître

UN SAINT CHEZ LES PAPAS

Rév. Père M.-V. MASSON, O. P.

Une petite brochure que tous les pères de famille liront avec le plus grand profit. C'est le récit émouvant de M. Martin, le père de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

On pourra voir dans ces pages l'exemple d'un père de famille qui, en vivant simplement sa vie chrétienne de chaque jour, s'est sanctifié et a sanctifié les siens.

Chacun trouvera avantage à appliquer à sa propre vie les leçons qui se dégagent de la vie de cette belle âme qui fut celle du père de la plus grande sainte des temps modernes.

64 pages — 18 cm. — **$0.35**

• o •

en vente à : **LA LIBRAIRIE DOMINICAINE**

NOUVEAUTÉS NOVEMBRE 1948

Les mystères du christianisme, *par M.-J. Scheeben.* 840 pages. Introduction et traduction *par A. Kerkvoorde, O. S. B.*	$6.00
Les trois âges de la vie intérieure, *par R. Garrigou-Lagrange, O. P.* 2 v.	5.00
La Vie intérieure, *par L. Colin, C. Ss. R.*	1.25
Pas à pas avec Marie, Mère du Christ, *par Pierre Croidys*	1.75
L'Eglise des Apôtres et des Martyrs, *par Daniel-Rops,* 720 pages	3.00
Amour et institution familiale, *par S. De Lestapis,* 300 pages	2.25
Médecine et adolescence, *par le Dr Biot.* Coll. Convergences. Vol. 3	1.50
Le corps et l'âme, *par le Dr Biot*	1.25
Le sens chrétien de l'homme, *par J. Mouroux*	1.75
Le Renoncement chrétien, *par l'abbé F. Paradis, P. S. S.*	1.25
Robert Charbonneau et la création romanesque, *par M. B. Ellis*	.60
Le poème de la parfaite consécration à Marie, selon L. G. de Montfort, *par le R. Père Poupon, O. P.* Edition complète	6.00
Le mal est parmi nous, *par P. Claudel, J. Maritain, G. Marcel* « Présences »	1.75
Métier d'homme, *par Raoul Dautry.* « Présences »	1.25
L'essence du théâtre, *par Henri Gouhier.* « Présences »	1.50
Le problème de la vie, *par le Dr Maurice Vernet.* « Présences »	1.35
Existentialisme chrétien, *par Gabriel Marcel.* « Présences »	1.35
L'âme du médecin, *par René Dumesnil.* « Présences »	1.00
La philosophie chrétienne. Journées d'études thomistes	1.25
Les adaptations de la vie religieuse. No spécial Supp. Vie Spirituelle	1.25
Les grandes étapes de la pensée musicale, *par Emile Demais.* 2 vol.	1.00
Répertoire analytique de la musique française des origines à nos jours	5.00
Les premiers âges de la conscience morale ou Abraham, *par R. Maritain*	1.10
Vous serez mes témoins, *par Dom Vandeur*	1.50
Seigneur vous avez révélé ces choses aux petits, *par Dom Vandeur*	.60
Histoire du dogme catholique, *par R. Draguet*	.50
Les parents et l'enfant. En collaboration	1.50
Comment j'élèverais mes enfants, *par le R. Père Bousquet, O. P.*	.35
L'amour créateur et destructeur, *par le R. Père A. Bessières, S. J.*	1.00
Comment préparer son mariage, *par le R. Père A.-M. Granger, O. P.*	1.00
Je vous ai tant aimée, *par E. Pallascio-Morin*	1.25
Amour tenace, *par Adrienne Maillet*	1.25
Un saint chez les papas (le père de sainte Thérèse), *par le R. Père M.-V. Masson, O. P.*	.35
La science d'aimer, *par Paul l'Ermite*	1.00
Les nouvelles Mamans, *par Mme G. Boudrias, s. f.*	.75
Morale du Travail et les jeunes filles, *par G. Lecordier*	1.50
Initiation à la vie chrétienne, *par A. Salles*	1.50
Le psautier de la bonne souffrance, *par le chanoine J.-M. Lambert*	.50
Claudel et la liturgie, *par A. du Sarment*	1.50
Vers le Père par le Christ, *par Dom G. Mercier, O. S. B.*	1.00
Une action une victoire. La messe, *par Dom Mathys*	.50
L'amour et le foyer, *par le R. Père Coulet, S. J.*	1.00
L'art d'être heureuse, *par C. Jéglot*	1.25

En vente à :

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

5375, AV. N.-D. DE GRÂCE — TÉL. WALNUT 6765 — MONTRÉAL - 28

Une nouvelle édition du

Missel dominicain quotidien

Paraîtra au début de l'année 1949

Un prix spécial est offert aux souscripteurs

Reliure cuir : net **$5.00** — (par la poste : **$5.25**)

Les souscriptions devront nous parvenir pour le 15 décembre 1948, et les missels seront expédiés dès réception d'Europe.

Après le 15 décembre, le missel se vendra net $5.50 ($5.75 par la poste).

THÉOLOGIE

CAHIER IV

Ce volume fait partie de la Collection « ETUDES ET RECHERCHES »
publiée par le Collège Dominicain d'Ottawa. Voici le sommaire :

A.-M. BRUNET, O. P. .... La prophétie de l'Immânû-El et le signe donné à Achaz par Isaïe.
R. TREMBLAY, O. P. .... Corps mystique et l'Eglise visible.
J.-M. PARENT, O. P. .... La paternité de saint Joseph.
LOUIS GARDET .... Nature et méthode de la théologie musulmane.
S.-M. PIERRE, O. P. .... La société conjugale.
J.-P. AUDET, O. P. .... La philosophie et l'esprit chrétien.

PRIX : $2.50

En vente à **LA LIBRAIRIE DOMINICAINE**

5375, AV. N.-D. DE GRÂCE — TÉL. WALNUT 6765 — MONTRÉAL - 28

Revue mensuelle publiée à St-Hyacinthe, P. Q.

« Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa »

ABONNEMENTS : CANADA : $3.00 ; ÉTRANGER : $3.25 ; AVEC LE ROSAIRE : 25 SOUS EN PLUS ;

LE NUMÉRO : $0.30 ; ABONNEMENT DE SOUTIEN : $10.00

DIRECTION : 3500, AV. LAVAL, MONTRÉAL-18

ADMINISTRATION : 5375, AV. NOTRE-DAME DE GRÂCE, MONTRÉAL-28

La Revue ne sera pas responsable des écrits de collaborateurs étrangers à l'Ordre de Saint-Dominique

IMPRIMÉ À L'ŒUVRE DE PRESSE DOMINICAINE, NOTRE-DAME DE GRÂCE, MONTRÉAL-28